N° 39 Mensuel France : 7 F. Belgique : 55 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 2000 Lires. Afrique noire : 150 F C.F.A. G.B. : 60 p.

onze

NUMERO SPECIAL COUPE D'EUROPE

OSVALDO PIAZZA

CADEAU : UN ALBUM GRATUIT ET... 25 VIGNETTES

5

Lucien Muller à cœur ouvert : une interview de l'entraîneur français du F.C. Barcelone par Alain Leiblang.

22

Spécial Coupe d'Europe : les huit clubs qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions.

43

Les vignettes - cadeau de Onze : les vingt-cinq premiers écussons des plus grands clubs mondiaux pour une nouvelle collection.

45

L'album des cent écussons des plus grands clubs : pour coller et conserver toutes les vignettes offertes pendant quatre mois dans « Onze ».

63

Onze actualités : une nouvelle rubrique. Les dernières nouvelles des grands champions et des grands clubs étrangers.

68

Amigo Osvaldo : le portrait par Robert Nataf du plus populaire des joueurs étrangers opérant en France, Osvaldo Piazza.

74

Dirceu : via America : les aventures de la grande vedette brésilienne au club America de Mexico et ses projets.

78

Les perles noires de West Bromwich Albion : Régis, Cunningham et Batson les trois fers de lance de l'un des favoris de la Coupe U.E.F.A..

80

Onze questions à Hellström : c'est le gardien de Kaiserslautern et de la Suède qui a répondu ce mois-ci à nos questions.

84

Les onze photos : ce mois-ci, la Juventus de Turin, le club le plus prestigieux d'Italie, la base de la Squadra Azzurra.

Les Rouges de Nottingham : les successeurs de Liverpool.

DANS CE NUMERO

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Telex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Jean Tesseyre - Christian Mordacq - Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Diffusion internationale :** Guirec Laurent. - **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Elysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos :
Barrault, Bedeau, Colin, Mordacq, Piquemal, Robinson, Agence S.A.M.

ABONNÉS

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

OFFRE SPÉCIALE
À L'ATTENTION DES LECTEURS
onze

Tout sur KEMPES

LE LIVRE DE L'ANNEE SUR LE JOUEUR DE L'ANNEE

Son enfance, sa première équipe de l'Institut de Cordoba avec Ardiles, ses débuts internationaux au tournoi de Cannes 1973, ses 103 buts pour le club de Rosario, sa participation au WM 74, sa réussite de buteur avec Valence, ses six buts du Mundial d'Argentine, le compte rendu de tous ses matches, sa vie à Valence, les secrets de son entraînement, son portrait en tant qu'homme : rien ne manque dans « Kempes story », raconté par Jean-Pierre Frimbois. Mario Kempes sacré « Onze d'Or » 1978 par vous-mêmes a été aussi désigné meilleur sportif de l'année par les journalistes de TF 1. Félicitations, Mario !

Commandez dès aujourd'hui votre « Kempes story », en nous renvoyant le bon de commande accompagné de son règlement.

25 F

BON DE COMMANDE RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ONZE

A découper et à retourner à « Onze », 16-18, rue Théodore-Deck, 75737 PARIS CEDEX 15. Ci-joint mon règlement de 25 F (étranger 30 F) par mandat-lettre, chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».
Adressez-moi ..... exemplaire(s) de « KEMPES STORY » au prix unitaire de 25 F, soit un total de : 25 F × ..... = ...

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

Les interviews de onze

LUCIEN MULLER A COEUR OUVERT

Pendant trop longtemps, le football français a souffert de la faiblesse de ses résultats. Pourtant on avait oublié que le sport tricolore pouvait s'expatrier. La preuve nous en est donnée aujourd'hui avec Lucien Muller, l'entraîneur du F.C. Barcelone, que nous sommes allés rencontrer dans la capitale catalane.

Onze : Lucien Muller, vous êtes à présent l'entraîneur du F.C. Barcelone mais auparavant vous avez connu une brillante carrière de joueur.

Lucien Muller : Mon point de départ se situe à Strasbourg alors que j'avais dix-huit ans. J'en ai aujourd'hui quarante-quatre. Après mes trois années à Strasbourg, je suis allé à Toulouse où j'ai effectué deux saisons avant de me retrouver au Stade de Reims pendant trois ans. De là, je suis venu en Espagne, au Real Madrid, pour trois ans également avant de jouer au Football Club de Barcelone trois années et de terminer ma carrière active une nouvelle fois sous les couleurs de Reims après deux années passées en Champagne.

Onze : Parlez-nous un peu des titres que vous avez remportés au sein de ces différents clubs ?

L. Muller : J'ai été deux fois champion de France avec le Stade de Reims, trois fois champion d'Espagne avec le Real de Madrid, une fois finaliste de la Coupe d'Europe des Clubs Champions et, avec Barcelone, une fois finaliste de la Coupe des Villes de Foires à présent appelée Coupe U.E.F.A.

Onze : Vous oubliez vos sélections en équipe de France...

L. Muller : Oui, bien sûr, puisque j'ai porté à seize reprises les couleurs tricolores.

Onze : Et votre métier d'entraîneur ?

L. Muller : Après avoir terminé ma carrière de joueur et passé mon diplôme d'entraîneur, je suis venu ici, en Espagne, à Castellon plus exactement où je suis resté quatre ans. Ensuite je suis parti à Saragosse une année, à Burgos deux ans et, depuis le début de la saison, j'entraîne le F.C. Barcelone.

Onze : Quels changements avez-vous pu observer entre le F.C. Barcelone du temps où vous étiez joueur et le club d'aujourd'hui ?

L. Muller : J'ai eu l'énorme avantage, en effet, d'être passé ici comme joueur. Ensuite j'ai été sept ans entraîneur en Espagne et j'ai pu suivre l'évolution du club pendant toute cette période. Je n'ai donc pas été surpris en revenant. D'autant plus que ma famille m'a toujours suivi et habite ici depuis que je suis arrivé en Espagne comme entraîneur. Mes enfants vont au lycée français. A Barcelone, je suis vraiment chez moi.

Onze : Dans quelles conditions avez-vous été engagé ?

L. Muller : J'avais eu à deux ou trois reprises l'occasion de venir à Barcelone. Cela ne s'est pas fait, jusqu'au moment des dernières élections à la présidence du club. Les deux candidats favoris m'avaient demandé. Lorsque M. Nunez, l'actuel président, a été élu, j'ai aussitôt accepté.

Onze : Malgré votre poste en Espagne, continuez-vous à vous intéresser au football français ?

L. Muller : Chaque journée de championnat, je regarde les résultats et, en tant qu'Alsacien, je suis très content des performances du R.C. Strasbourg. Je vois que Gilbert Gress fait du bon travail dans une ville où on aime le football. Ce serait sensationnel si le Racing était champion cette saison. Il semble bien parti.

Onze : En revanche, le Stade de Reims, un autre de vos anciens clubs est en fâcheuse posture.

L. Muller : Oui, et cela me fait de la peine de voir que ce grand club est tombé si bas. Ce n'est pas normal. D'après ce que j'ai pu lire, on lui vient en aide maintenant, il aurait peut-être fallu y penser plus tôt.

Onze : Pour en revenir à Barcelone, vous êtes arrivé ici avec le problème

(Suite page 8.)

LUCIEN MULLER A COEUR OUVERT

« Je n'ai jamais compris pourquoi les footballeurs français ne s'exportent pas plus. Il y a pourtant un certain nombre de joueurs de l'hexagone qui pourraient très bien réussir ici. »

(Suite de la page 5.)

posé par le départ de Johan Cruijff. Cela n'a pas dû être aisé.

L. Muller : Un joueur comme Cruijff ne se remplace pas si facilement. Comme à « Barça », il manquait un avant-centre, j'avais donc deux solutions : faire venir un organisateur ou un buteur. J'ai préféré prendre un avant-centre. Et, pour le moment, Krankl donne de très bons résultats.

Onze : Mise à part cette vedette, avez-vous également recruté des joueurs que vous avez découverts ?

L. Muller : J'ai emmené avec moi un jeune de Bourges qui a du mal à s'adapter : Barcelone c'est autre chose quand même. L'ambiance ici pèse beaucoup sur les joueurs. En revanche, j'ai fait débuter un jeune issu du club, Carrasco, qui joue ailier et, celui-là, c'est un très bon. Il peut devenir un très grand joueur. Il n'a que dix-neuf ans.

Onze : Le F.C. Barcelone marche bien. Il est dans les tout premiers du classement, sa victoire extraordinaire contre Anderlecht en Coupe des Coupes le place dans les favoris de cette compétition européenne et pourtant il manque un petit quelque chose pour arriver à décrocher le Real Madrid de son piédestal de champion. Pourquoi ?

L. Muller : Le tournant a peut-être eu lieu à la fin du mois de janvier. Nous avons perdu face à un modeste Salamanque alors que, dans le même temps, le Real battait Valence chez lui. Puis, la semaine suivante, nous faisions match nul à domicile avec ce même Valence. Au total nous nous sommes retrouvés à six points des Madrilènes. C'était beaucoup trop. On demande le maximum à l'équipe mais il ne faut pas oublier qu'il y a de plus en plus de monde pour le titre.

Onze : Ce qui désole peut-être le plus les supporters de Barcelone c'est que ce sont les Madrilènes, les frères ennemis des Catalans, qui remportent le titre ?

L. Muller : Il est certain que la rivalité est toujours vivace. Mais bien que le Real ait eu cette saison plus de chance que nous (entre autres le nombre de penalties dont il a bénéficié), je crois qu'il reste une très bonne équipe, très complète.

Onze : C'est peut-être parce que le Real est très équilibré qu'à Barcelone on entend fréquemment parler de transferts sensationnels qui permettraient au club de rattraper son éternel rival. Vous étiez en Argentine, avez-vous noté des noms sur votre carnet ?

L. Muller : J'ai été au Mundial uniquement pour me déterminer définitivement sur Krankl. J'en ai quand même profité pour observer d'autres joueurs. Mais peu d'éléments de valeur sont ressortis de cette Coupe du Monde.

Onze : Vous n'avez signé avec Barcelone qu'un contrat d'un an. Est-ce votre habitude à présent ?

L. Muller : Oui, j'ai décidé maintenant de procéder ainsi. Il faut bien se dire que si l'on est remercié, on doit de toutes les manières s'arranger avec le club. Alors, autant le faire chaque saison. Et si les choses vont bien, je peux ainsi demander davantage si l'on désire me conserver.

Onze : Mais ne redoutez-vous pas cette course au contrat à la fin de la saison ?

L. Muller : Le métier d'entraîneur est très difficile, surtout en Espagne où les événements peuvent aller très vite. Mais quand on a le football dans le sang, on éprouve un grand plaisir à faire ce métier.

Onze : Il est assez étonnant de rencontrer un entraîneur français à l'étranger. Ici, avec Marcel Domingo à Valence, vous êtes deux. Ne trouvez-vous pas cela étrange ?

L. Muller : Je n'ai jamais compris pourquoi les footballeurs français ne s'exportent pas plus. Il y a un certain nombre de joueurs qui pourraient très bien réussir ici. Quant aux entraîneurs, on peut parler du dicton : « Nul n'est prophète en son pays. » On a toujours l'impression que ce qui vient de l'extérieur est mieux. Alors on fait venir des managers de l'étranger. En Espagne comme en France, d'ailleurs.

Onze : Vous n'avez jamais pensé à venir en France exercer votre profession d'entraîneur ?

L. Muller : Si, je suis persuadé que je reviendrai, peut-être même très bientôt. Mais il est difficile de faire de grands projets dans ce métier. J'ai été en pourparlers avec le Red Star avant sa disparition. Puis, il y a trois ans, le Stade de Reims m'a fait des propositions. J'attends encore leur réponse d'ailleurs. L'année dernière, Didier Couécou m'a demandé de venir à Bordeaux et, enfin, Strasbourg m'avait contacté avant qu'il n'engage Gress. Mais je leur avais répondu, à l'époque, que ce n'était pas possible.

Onze : Comment expliquez-vous que l'équipe nationale espagnole n'obtienne pas de meilleurs résultats ?

L. Muller : Je crois d'abord que l'on attache beaucoup trop d'importance à ces sélections nationales. Une équipe de club, c'est plus important. Prendre deux joueurs par ici, trois joueurs par là, même s'ils sont très bons, cela ne fait pas forcément une grande équipe. Pour une certaine Coupe du Monde,

(Suite page 94.)

Muller avec Krankl : un tandem pour des titres

CHER ONZE

Écrivez-nous pour nous faire part de vos suggestions à : « Cher Onze », 18, rue Th.-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 000 POSTES P 5806

Pourquoi croyez-vous plus en Strasbourg qu'en Monaco? Pour ma part, Monaco est une équipe qui a sûrement plus défendu les intérêts du football français que Strasbourg : elle a été championne dès sa première année de remontée en première division alors que Strasbourg en est à sa seconde année et cette équipe est encore loin d'être championne. J'espère, quant à moi, que le jeu collectif, intelligent et offensif des joueurs de Lucien Leduc triomphera.
Louis Alloing, Paris.

Nous ne croyons pas plus en Strasbourg qu'en Monaco et pas moins en Monaco qu'en Strasbourg, cher Louis. Simplement, à Onze, nous nous efforçons de ne pas nous substituer aux entraîneurs dans leurs options tactiques. Cependant, les journalistes n'engagent qu'eux-mêmes dans leur manière d'apprécier la façon dont les clubs défendent les chances du football français dans les grandes compétitions internationales. Et il faut bien avouer que, cette année, quel que soit le style de jeu, aucune équipe française n'a atteint les quarts de finale. Les tactiques ne font pas tout.

Je voudrais connaître les résultats de la Super Coupe 1978 qui s'est disputée entre Anderlecht et Liverpool?
Brise Erapa, La Réunion.

Le 4 décembre dernier, Anderlecht, chez lui, a battu Liverpool par trois buts à un (Vercauteren, van der Elst, Rensenbrink, Case) et ce pour le match aller. Le retour avait lieu le 19 décembre et, cette fois, Liverpool prenait sa revanche : deux-un (Hughes, Fairclough et van der Elst). Mais ce sont les Belges, sur l'ensemble des deux matches, qui remportaient ainsi la Super Coupe 1978.

Qui a remporté la Coupe d'Asie des Nations?
Roger Favre, Marseille.

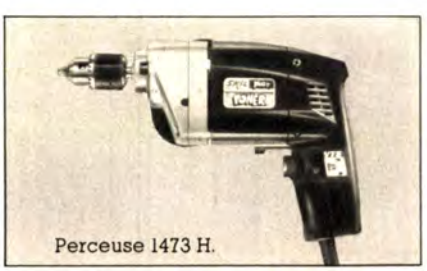
C'est un duel entre la Corée du Nord et la Corée du Sud qui a mis fin à cette Coupe des Nations sur un score nul de zéro partout. Ces deux équipes sont donc premières ex-aequo. Quant à la troisième place elle est revenue à la République de Chine qui a battu l'Irak par un but à zéro.

Pourriez-vous me dire toutes les Coupes remportées par l'Inter de Milan?
Joëlle Guingoin, Saint-Brice-en-Coglès.

Voici, Joëlle, le palmarès complet des Noir et Bleu. Onze fois vainqueurs du championnat d'Italie, deux fois de la Coupe d'Italie, deux fois (1964-1965) de la Coupe Intercontinentale, deux fois champions d'Europe (plus deux finales perdues) et, pour sa première apparition cette saison en Coupe des Coupes, l'Inter de Milan est qualifié pour les quarts de finale.

PLUS JAMAIS ÇA

Finis les "trous" accidentels.
La perceuse-visseuse réversible Skil est équipée d'un accélérateur de vitesse. Vous démarrez en douceur, sans jamais déraper, même sur une surface glissante. Vous travaillez toujours à la vitesse de perçage idéale pour chaque matériau.
A chaque instant, vous contrôlez la puissance. Vive le matériel de précision!



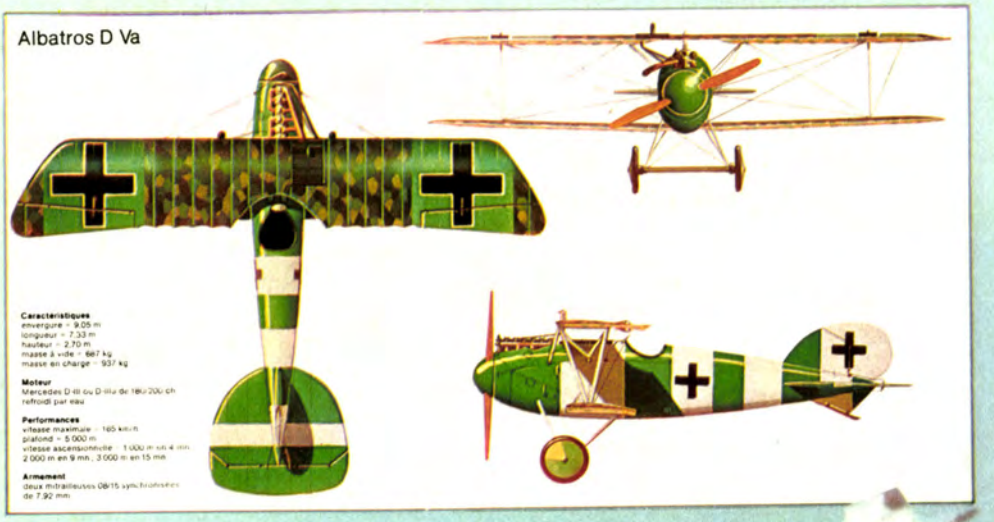
Perceuse 1473 H.

SKIL

SKIL FRANCE 94573 RUNGIS CEDEX — 5/7, RUE DU SAGITTAIRE TÉL. 687.22.07

Skil fait évoluer la technique du bricolage.

«... Je ne distinguais ni la
J'étais seul. Pendant dix



C'était le 25 juillet 1909. Louis Blériot, aux commandes d'un étonnant monoplan de sa fabrication, venait de relier Calais à Douvres, à plus de 50 km/h de moyenne.

Cet exploit, après ceux des Ader, Wright, Santos-Dumont, Latham, ouvrait l'histoire légendaire de l'aviation.

MACH 1 vous raconte et illustre cette exaltante odyssée, marquée par le courage et la persévérance d'hommes exceptionnels.

Les pionniers : régulièrement, ils "cassaient du bois". Inlassablement, ils perfectionnaient voilure et mécanique, pour aller plus haut et plus loin.

Les constructeurs et les mécaniciens : des premiers moteurs aux supersoniques d'aujourd'hui, ils ont été les artisans d'une enthousiasmante volonté de progrès.

Les pilotes : véritables chevaliers du ciel, ils se sont inscrits, dans la paix et dans la guerre, parmi les champions et les héros.

MACH 1 vous fait vivre toutes les étapes de la glorieuse aventure au cours de laquelle l'homme a réalisé son plus vieux rêve : la conquête de l'air. MACH 1 vous dévoile la fulgurante évolution des techniques qui, de record en record, a abouti à Concorde "plus vite que le soleil" et qui annonce pour demain la fabuleuse navette spatiale.

MACH 1, c'est tout l'univers multiforme de l'aviation, la progression des connaissances, les appareils. Les hauts faits y sont analysés dans des sections distinctes, permettant

côte anglaise, ni la côte française. minutes, je me sentis perdu...»

une lecture agréable aussi bien que la recherche facile des références.

MACH 1, l'encyclopédie de l'aviation, c'est aussi le maquettisme. Une passionnante rubrique hebdomadaire est consacrée aux avions les plus célèbres et les plus prestigieux.

Chaque semaine, MACH 1 le roman vrai d'une fabuleuse épopée : l'aviation.

chaque mercredi
chez tous les marchands de journaux
6 FF - 3,50 FS - 50 FB
les deux premiers numéros
au prix d'un seul

l'encyclopédie de l'aviation

MACH 1

Une offre de Onze à tous ses lecteurs:

GRATUITEMENT, L'ALBUM COLLECTEUR DE VIGNETTES

SUPERMAN

En renvoyant
le bon ci-dessous,
vous recevrez l'album
collecteur de vignettes « Superman »,
le héros
du « film du siècle »
que vous avez sûrement
déjà vu au cinéma.

Renvoyez
le bon
ci-contre,
vous
recevrez
l'album
collecteur.

BON GRATUIT A DÉCOUPER POUR RECEVOIR L'ALBUM SUPERMAN

**à renvoyer à AGEDUCATIFS, 50-51, allées Marines,
B.P. 115, 64102 BAYONNE CEDEX**

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal

Superman 1979 ○

50 BALLONS DE FOOTBALL

50 JEUX DE 11 MAILLOTS "ONZE"

aux couleurs de votre club

A GAGNER CHAQUE MOIS EN JOUANT AVEC onze

Tournez vite la page.
En nous renvoyant vos réponses aux jeux, vous pouvez désormais chaque mois gagner un vrai ballon de foot en cuir ou, en jouant avec quatre camarades de votre « équipe de football », gagner un jeu de 11 maillots frappés du sigle « Onze » aux couleurs de votre club. Il vous suffit de découper le bulletin-réponse en bas de la page 19, de le remplir et de nous le retourner à « Onze, service promotion », 16-18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris cedex 15.

Comment gagner un ballon : en renvoyant le bulletin-réponse — les 50 premières bonnes réponses (le cachet de la poste faisant foi) recevront un ballon de cuir SEA.

Comment faire gagner votre équipe : en jouant à plusieurs (5 participants d'une même équipe de football) — renvoyer vos 5 bulletins dans la même enveloppe, les 50 premiers groupes de bonnes réponses recevront un jeu de 11 maillots de football, frappés du sigle « Onze » et aux couleurs de leur club.

Vite à vos crayons, et bonne chance à tous !

Les réponses aux jeux dans notre prochain numéro.

JOUEZ AVEC ONZE

Les onze questions

Les Coupes d'Europe reprennent leurs droits. Testez votre mémoire sur le chemin parcouru par les vingt-quatre clubs restant en lice.

1. En Coupe des Clubs champions, Monaco se qualifie au tour préliminaire. Face à qui?
A. Partizan Belgrade B. Valette C. Steaua Bucarest

2. Quelle équipe a dû avoir recours aux penalties, en seizième de finale, pour éliminer son adversaire.
A. Dynamo Dresde B. Ujpest C. Wisla Cracovie

3. Quel est le plus grand nombre de buts marqués sur l'ensemble des deux matches (aller et retour) au cours de ces seizièmes de finale.
A. 12 B. 16 C. 18

4. En huitièmes de finale, les Grasshoppers Zurich créent la sensation en éliminant le prestigieux Real Madrid. Qui est l'auteur des buts décisifs?
A. Elsener B. Sulser C. Ponte

5. En Coupe des Vainqueurs de Coupe, l'A.S. Nancy-Lorraine a éliminé Frem Copenhague au second match grâce à un score lourd. Lequel?
A. 4-0 B. 6-0 C. 3-0

6. Contre qui Anderlecht s'est qualifié pour les huitièmes de finale?
A. Sporting Portugal B. Salonique C. Personne

7. Quel était le représentant de l'U.R.S.S. dans cette épreuve?
A. Dynamo Tbilissi B. Ararat Everan C. Chakter Donetz

8. Comment Barcelone a-t-il réussi à éliminer Anderlecht en rétablissant une situation compromise au match aller?
A. Grâce à un but sur terrain adverse
B. Aux penalties
C. Grâce à un plus grand nombre de buts marqués.

9. En Coupe de l'U.E.F.A. Nantes a succombé dès le premier tour contre Benfica malgré un bon score sur terrain adverse. Lequel?
A. 0-0 B. 1-1 C. 2-2

10. L'Ajax d'Amsterdam, malgré deux bonnes qualifications, n'a pu franchir les huitièmes de finale. Qui l'en a empêché?
A. Mönchengladbach
B. Etoile Rouge Belgrade C. Honved

11. Combien de clubs britanniques sont encore qualifiés pour l'ensemble des trois Coupes européennes?
A. Trois B. Quatre C. Cinq

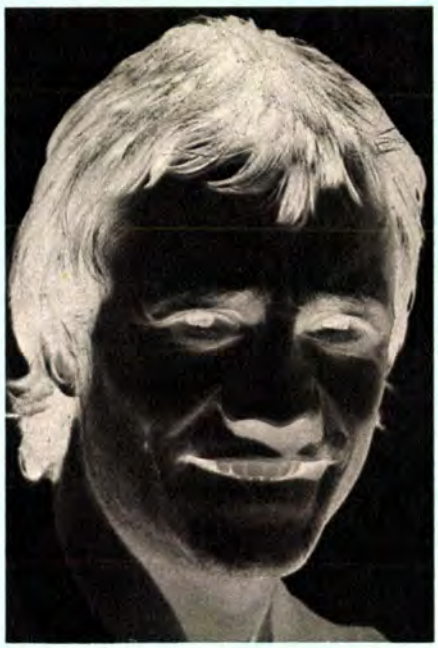
Quel stade? Quelles équipes?

Vous n'aurez certainement aucune difficulté à reconnaître ces deux équipes qui s'affrontaient au mois de janvier dernier dans le cadre d'une rencontre amicale. Mais, au fait, vous rappelez-vous aussi le nom du stade?

Cherchez le club

L'écusson ci-dessus est l'emblème d'un grand club de football que nous avons déjà publié dans un précédent numéro de « Onze ». C'est donc à votre mémoire qu'il faut vous fier pour retrouver le nom de ce club.

Négatif!



Voici, en négatif photo, le portrait d'un joueur que vous connaissez bien. Avec un peu de perspicacité vous parviendrez sûrement à savoir de quel grand champion il s'agit.

La règle du jeu

Le carton rouge, sur un terrain, c'est l'exclusion signifiée à un joueur, sanction régie par la loi 12 des règles du jeu. A la place de l'arbitre, que feriez-vous dans ces deux cas?

1. Un gardien de but se couche intentionnellement sur la balle pendant un temps anormalement long.

A. Vous l'excluez et accordez un penalty à l'équipe adverse.

B. Vous l'avertissez et accordez un coup franc indirect à l'adversaire.

2. Deux joueurs du même camp s'insultent et en viennent aux mains. Comment réagissez-vous?

A. Vous excluez les deux joueurs et faites reprendre le jeu par un coup franc indirect.

B. Vous accordez un coup franc direct à l'équipe adverse.

Le bon ballon

Sur cette photo prise à Buenos Aires lors de la rencontre Suède-Autriche, Krankl est à la lutte avec le Suédois Erlandsson. Nous nous sommes amusés à retoucher cet instantané en y rajoutant trois faux ballons. Avec un peu de logique il vous sera facile de deviner lequel des quatre ballons est le bon.

BULLETIN REPONSE

A découper et à retourner à « Onze », service promotion, 16-18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.
Cocher les bonnes réponses

Les onze questions

1	A ☐	B ☐	C ■
2	A ☐	B ☐	C ☐
3	A ☐	B ☐	C ☐
4	A ☐	B ■	C ☐
5	A ■	B ☐	C ☐
6	A ☐	B ☐	C ☐
7	A ☐	B ☐	C ☐
8	A ☐	B ■	C ☐
9	A ■	B ☐	C ☐
10	A ☐	B ☐	C ☐
11	A ☐	B ☐	C ☐

Cherchez le club .....

Négatif Bernard Lacombe

La règle du jeu
1 A ☐ B ☐
2 A ☐ B ☐

Le bon ballon
1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐

Quel stade? .....

Quelles équipes? St Etienne

■ Je joue individuellement

☐ Je joue en équipe (5 bulletins groupés).

Couleurs du maillot .....

.....

N° de licence .....

Nom et adresse du club .....

Equipe .....

CORINNE DUTARTRE
Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

8 RUE LOUIS VAYSSIÉ
N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

LUCÉ 28110
Commune **Code postal**

LE COUP D'ENVOI

Nottingham, Grasshopper Zurich, Wisla Cracovie, Malmö, Cologne, Glasgow Rangers, Austria de Vienne, Dynamo de Dresde : les huit derniers représentants au stade des quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Ce sont ces huit ténors 1978-1979 du football européen que nous vous proposons de découvrir.

En ce qui concerne la Coupe des Vainqueurs de Coupe, nous avons choisi de rencontrer l'entraîneur français de Barcelone, Lucien Muller. Alain Leiblang, qui s'est entretenu avec lui, a aussi officiellement remis à Kempes, Krankl et Neeskens, les trophées du « Onze de Onze 1978 » qui leur étaient destinés grâce à vos votes. Cette petite cérémonie eut lieu devant les 90 000 spectateurs du stade Nou Camp à Barcelone avant la rencontre Barcelone - Valence. Enfin, en illustration de la Coupe U.E.F.A., voici les surprenants joueurs vedettes de West Bromwich Albion que sont Batson, Regis et Cunningham.

Ce mois-ci, le prix de vente de « Onze » passe à sept francs. En avril 1977, nous étions passés de cinq à six francs. Pendant deux ans, nous avions pu maintenir ce prix, mais l'ensemble des charges et l'augmentation constante des coûts de fabrication depuis deux ans nous amènent à vous proposer « Onze » à ce nouveau tarif pour nous permettre de conserver notre qualité de papier et notre impression tout en couleur qui sont notre image de marque et en souhaitant que vous nous conserviez votre fidélité.

Deux innovations au sommaire de ce numéro : d'une part, la rubrique « Onze actualités » pour nous permettre de vous donner encore plus d'informations, chaque mois, sur le football international ; d'autre part, l'album pour coller les 100 écussons des plus grands clubs du monde. Pendant quatre mois, nous vous présenterons quatre séries de vingt-cinq vignettes à coller dans l'album, plus une vignette géante en cadeau. Donnez-nous votre avis sur ces deux initiatives. L'album des écussons est plus particulièrement destiné à nos jeunes lecteurs, mais leurs aînés n'auront certainement aucune peine à l'offrir à leur fils, à leur neveu, à leur cousin ou au fils d'un ami. A moins qu'ils ne décident de commencer aussi leur collection. Pour rester jeune... d'esprit.

Jean-Pierre Frimbois.

Avant le match Barcelone - Valence la remise à Krankl, Neeskens et Kempes de leur trophée « Onze de Onze 1978 » par Alain Leiblang.

Gemmill (à gauche) :
le moteur
de l'équipe.

NOTTINGHAM FOREST

LES TOMBEURS DE LIVERPOOL

Le représentant de l'Angleterre s'appelle cette saison Nottingham Forest. Inconnus du grand public, les vainqueurs du championnat 1978 sont en passe de remplacer les « Rouges » de Liverpool, tenants de la Coupe d'Europe des Champions. Descendants du fameux Robin des Bois, les joueurs de Nottingham Forest sont, tout comme leur ancêtre, combatifs et malins au possible. Et fin prêts pour le mois de mars.

Les « Rouges » ont remplacé les « Rouges ». Pendant deux ans, ceux de Liverpool ont dominé le football, comme le Bayern de Munich, Ajax Amsterdam et autres Benfica, Inter ou Real avaient pu le faire. On pouvait penser qu'il en serait de même cette saison : aucune équipe ne semblait menacer la suprématie de Emlyn Hughes et de ses camarades. Pourtant, des coups de semonce avaient été lancés l'an dernier par une équipe fraîchement arrivée de Seconde Division, Nottingham Forest. C'était d'abord la Coupe de la League que ces nouveaux Robins des Bois gagnaient. Puis, ils se payaient le luxe de remporter le championnat avec la bagatelle de sept points d'avance sur le suivant, Liverpool, bien sûr.

Le second round allait avoir comme théâtre la Coupe d'Europe. En effet, dès le premier tour, les deux équipes anglaises se trouvaient opposées. Et, une nouvelle fois, Forest l'emportait (2-0 et 0-0 au match retour à Liverpool). Alors, l'Europe entière se mit à se poser des questions. Qui sont ces joueurs en grande partie inconnus? Quel est cet entraîneur qui prépare si bien pour gagner? Comment font-ils pour gagner? Les différents observateurs qui virent jouer Nottingham se rendirent bien vite compte que le grand artisan de ces succès inespérés quelques mois plus tôt était bel et bien ce diable de manager qu'est Brian Clough. Arrivé chez les « Rouges » en 1976 alors que l'équipe se morfondait en Seconde Division depuis quatre ans, Clough, entouré de ses fidèles seconds Peter Taylor et Jimmy Gordon, a aussitôt insufflé un esprit de vainqueur. Il réussit à faire prendre conscience aux joueurs qu'ils avaient toutes les qualités pour s'imposer parmi les meilleurs.

Certes, tous les joueurs n'étaient pas des inconnus. Peter Shilton, par exemple, le gardien de but : ancien élève du célèbre Banks auquel il avait succédé à Leicester et Stoke, Shilton est depuis neuf ans le grand rival de Clemence en équipe nationale. Archie Gemmill, l'Ecossais milieu de terrain, chauve malgré sa trentaine : il n'est plus un inconnu mais était devenu un laissé pour compte par Derby, son ancien club. Il est à présent la plaque tournante de Forest et de l'équipe d'Ecosse. Il doit beaucoup à Clough qui a su lui redonner confiance. Viv Anderson, l'arrière droit : il est le premier noir à avoir joué sous le maillot de l'équipe nationale A d'Angleterre (face à la Tchécoslovaquie). Kenny Burns, un arrière central écossais au caractère épouvantable : une nouvelle fois, Clough en a fait le meilleur joueur du championnat et un titulaire aujourd'hui indiscutable en équipe d'Ecosse.

Shilton : un grand gardien.

Burns : la rage de vaincre.

Mais le bouillant manager n'a pas seulement su profiter des qualités de ces champions en puissance. Il en a lui-même découvert d'autres. Ce Tony Woodcock, par exemple, qu'il a fait revenir de Doncaster pour en faire, à vingt-quatre ans, un international au poste de demi offensif. Cet ailier gauche écossais, John Robertson, emmené in extremis à la Coupe du Monde et dont les centres sont autant de chefs-d'œuvre. Ce Garry Birtles, un avant-centre du plus pur style anglais et qui fut le responsable de l'élimination de Liverpool alors qu'il n'était que remplaçant au début de la saison. Enfin, un certain Bert Bowery dont Clough a découvert la polyvalence mais qui joue le plus souvent à l'aile droite.

Cet ensemble terriblement combatif, après avoir éliminé les Grecs de l'A.E.K. Athènes (2-1 et 5-1), tentera de vaincre les Grasshoppers. Les Anglais sont favoris mais il leur reste le plus difficile à accomplir : confirmer un règne qui, en Angleterre, est déjà contesté. *Alan Whitemilk.*

Un public toujours fidèle.

Bowery : un joueur aux mille talents.

GRASSHOPPER ZURICH

REVOILA LES SAUTERELLES !

Etonnant vainqueur du Real Madrid en huitièmes de finale, le Grasshopper Club de Zurich ne part pas favori devant les Anglais de Nottingham Forest. Mais il comptera sur son buteur européen Sulser pour déjouer les pronostics.

Les Sauterelles de Zurich ont fait un bond prodigieux : l'an dernier, demi-finalistes de la Coupe U.E.F.A., cette année, quart de finalistes de la Coupe des Clubs champions... en attendant mieux (bien que leurs adversaires, les Anglais de Nottingham Forest, aient les faveurs du pronostic). En huitièmes de finale, le Real Madrid aussi avait les faveurs du pronostic, ce qui n'a pas empêché les anciens adversaires de Bastia, peut-être encouragés par ce rôle de challenger, d'éliminer le prestigieux club espagnol (1-3 puis 2-0). En football, rien n'est jamais acquis d'avance, quelle que puisse être la hiérarchie supposée des adversaires en présence. Et il a suffi que Sulser marque un but dans l'impressionnante arène du stade Bernabeu à Madrid pour que les Suisses jouent leurs chances sans complexe au match retour. Et ne vous avisez pas de prononcer le nom de Sulser devant un supporter des champions d'Espagne : c'est lui, en effet, qui marqua les deux autres buts au malheureux Miguel Angel, lors du match retour à Zurich.

Et pourtant, à une décision de la Fédération espagnole près, ces mêmes supporters auraient bien tourné leurs sifflets en faveur du jeune international helvète, puisque le Real lui a fait les yeux doux (et d'assez belles propositions). Mais d'une part, les professionnels de football risquent de franchir plus difficilement l'an prochain les frontières espagnoles, d'autre part Claudio Sulser n'a pas répondu par un enthousiasme débordant aux offres madrilènes.

Personnage étonnant que ce Claudio Sulser, actuel meilleur buteur de la Coupe d'Europe, costaud, bon dribbleur et bon tireur, individualiste sur le terrain (comme l'y incitent d'ailleurs les options tactiques de son entraîneur allemand Johannsen), mais au demeurant personnage sympathique. Chaque matin, il se lève à six heures pour prendre la route de l'université de Saint-Gall où il a repris ses études contre l'avis des dirigeants du Grasshopper ! Il est en tout cas à lui seul capable de faire basculer un résultat en faveur de son équipe.

Les Grasshoppers de Zurich apparaissent pourtant moins forts que l'an dernier. La victoire sur le Real, pour encourageante qu'elle soit, ne saurait masquer les faiblesses d'une équipe qui ne conquit son titre l'an dernier qu'à la faveur des bizarreries du championnat suisse. Ce championnat rivalise en énormité avec celui du Brésil : il met aux prises douze équipes qui disputent donc chacune vingt-deux rencontres. Au terme de cette première phase, on répartit les douze équipes en deux groupes de six, on diminue de moitié les points acquis par chacune d'elles. Chaque groupe dispute, l'un la poule des vainqueurs, l'autre la poule de la rélégation. C'est ainsi que l'an dernier, le Servette de Genève a terminé la première phase du championnat avec deux points d'avance sur les Grasshoppers, deux points qui ont fondu comme neige au soleil lors de la seconde phase, les Zurichois s'offrant le luxe de coiffer leurs rivaux genevois sur le poteau (un point d'avance).

Mais cette année, les choses ont changé puisque, au moment de la trêve, les Grasshoppers occupaient une modeste sixième place. Il est vrai que les joueurs ne sont plus les mêmes et que le départ d'Elsener à l'Eintracht Francfort n'a pas été compensé, surtout qualitativement parlant.

Dans les buts, Berbig effectua l'an passé des parades déterminantes. Hélas ! victime d'une maladie grave, il a dû céder son poste en début de saison à Roland Inderbitzin et on ignore s'il pourra jamais reprendre sa place entre les poteaux. Son remplaçant est moins régulier, se montrant à son avantage surtout quand ses partenaires sont dominés.

La défense centrale est la même que l'an dernier. Le stoppeur Francis Montandon a gagné ses galons d'international mais à ses côtés, le libero allemand Johnny Hey n'a pas toujours la grande forme.

L'international junior Bachman et Niggl complètent le secteur défensif où peuvent également prendre place des derniers arrivés, Nafzger (23 ans), Piccand (25 ans) et Lauper (19 ans). Un milieu de terrain abondamment garni, tel a toujours été le souhait prudent de Johannsen.

Celui-ci dispose d'un ensemble de

joueurs qui sont loin d'être des adeptes de la fioriture. Efficacité d'abord! Bauer, Hermann (la révélation de l'an passé), l'Italien Raimondo Ponte (que sa naturalisation a permis d'utiliser en équipe nationale) et Bigi Meyer, très collectif, très bon technicien, mais manquant peut-être de fond physique, sont là pour ça. Enfin, en attaque, Traber et Sulser, tous deux internationaux, sont chargés de convertir en buts les occasions qui se présentent à eux la plupart du temps sous forme de contre-attaques.

Un second Hermann, frère du milieu de terrain, opère également en attaquant de pointe. Chaque année voit la révélation d'un Hermann au Grasshopper Club de Zurich!

C'est donc une équipe diminuée par rapport à l'an dernier qui va affronter les redoutables champions anglais de Nottingham Forest, d'autant que la trêve hivernale, encore plus longue en Suisse qu'en France, n'aura pas permis aux Helvètes de parvenir en grande forme physique au bon moment. Le championnat reprend le 4 mars, soit trois jours seulement avant le match aller de Coupe d'Europe. Pour meubler ce trop long temps mort, les Grasshoppers de Zurich ont disputé deux tournois en République Fédérale d'Allemagne, des tournois en salle, bien entendu, étant données les détestables conditions climatiques qui se sont abattues sur l'Europe cet hiver. Au mois de janvier, les partenaires de Meyer ont suivi un stage en Italie, dans la région de Naples, où ils ont joué plusieurs matches amicaux. Cette préparation risque d'être insuffisante. Mais rien n'est joué d'avance face aux Anglais, d'autant que la victoire sur le Real a montré que les Grasshoppers pouvaient se surpasser, qu'ils joueront le match retour à domicile et que la Coupe d'Europe des Clubs champions reste la seule compétition d'où ils pourront tirer quelque gloire : trois bonnes raisons de ne pas vendre la peau de l'ours. *F.-R. Simon*

Montandon, un stoppeur international.

Meyer, le capitaine intelligent et collectif.

Hey, un libero venu d'Allemagne.

Okudera : Un Japonais en Coupe d'Europe.

COLOGNE

L'OR DU RHIN

En se qualifiant pour les demi-finales, le F.C. Cologne serait le digne successeur du Bayern Munich et du Borussia Mönchengladbach ses prestigieux prédécesseurs. La réponse est à Glasgow.

Créé le 13 février 1948, le F.C. Cologne est le plus jeune club de la Bundesliga, la Première Division allemande. Issue d'une fusion entre le Cologne B.C. 01 et Sülz 07, cette équipe est aussitôt devenue l'une des plus redoutables du football germanique. Mais c'est à partir des années soixante que Cologne a fait parler d'elle. En 1964, pour la première édition de la Bundesliga, les Rhénans remportaient le titre. Puis, le Bayern Munich et Mönchengladbach trustaient les premières places jusqu'à l'an dernier, où Cologne faisait le doublé championnat-coupe.

Au premier tour, l'obstacle islandais (Akranes) était aisément passé. Puis, c'est le Locomotiv Sofia qui disparaissait sans gloire (0-1 et 0-4). Pour les quarts de finale, ce sont les Ecossais de Glasgow Rangers qui seront opposés aux protégés de Hennes Weisweiler, l'entraîneur de Cologne. Celui-ci a su redonner un style à ce club en utilisant les qualités de ses joueurs. Ancien directeur technique de Mönchengladbach et du F.C. Barcelone il a fait de Cologne une équipe à l'opposé du Bayern. On évolue dans la technique sur les bords du Rhin. Il est vrai que Weisweiler dispose d'élé-

→

ments très doués, aussi bien en milieu de terrain qu'en attaque. La ligne des demis avec Cullmann (plus défensif), Flohe et Neumann oriente le jeu avec discernement.

En particulier de la part des deux derniers cités qui sont des techniciens hors pair. Gravement blessé lors du Mundial, Flohe s'en est bien remis et a définitivement fait oublier Overath, le maître à jouer de la génération précédente. Quant à Neumann il représente celle de demain. Très athlétique et joueur très fin, il devrait sans tarder devenir le patron de l'équipe nationale.

En attaque, les supporters aimeraient bien retrouver le Dieter Müller de 1976. Ecarté de la sélection au profit de Fischer ou de Toppmöller, Dieter traverse une crise morale. Mais heureusement pour Cologne, le Belge van Gool à droite et le Japonais Okudera (vingt-sept ans, quarante-deux sélections, transfuge du club Furukawa de Tokyo et en Allemagne depuis deux ans), sont en pleine forme. Le Belge a eu du mal à s'acclimater mais à présent, il est devenu le meilleur buteur de l'équipe. Sans oublier le jeune Pierre Littbarski (il est arrivé en début de saison en provenance du club berlinois Hertha Zehlendorf) que Weisweiler a fait venir pour lui donner sa chance dans un rôle à la Simonsen dont il a même la taille. Enfin, en défense, Zimmermann (un ancien du Bayern) et Konopka, les deux internationaux, entourent le stoppeur Schuster (encore un nouveau venu) et le libero Gerber. C'est le grand Schumacher qui garde les buts avec brio et Cologne peut ainsi présenter une des meilleures lignes arrières du pays (avec Stuttgart et Hambourg).

Depuis la fin de la trève, l'équipe des bords du Rhin a retrouvé une verve qui lui manquait depuis la reprise du championnat. Son retard sur les leaders est trop important pour que Cologne puisse songer au titre. Aussi, Weisweiler mise tout sur un succès en Coupe d'Europe.

Le 11 février il a envoyé son assistant Hennes Löhr (ancien international) voir les Glasgow Rangers vaincre Dundee United dans une rencontre qui opposait le premier au second. Le 24 février, Löhr est retourné à Glasgow pour voir les Rangers jouer contre Hearts. L'an dernier, les Ecossais et les Allemands avaient été éliminés au premier tour de la Coupe des Coupes. Cette saison, l'une des deux équipes sera propulsée en demi-finale de la Coupe des Champions. Weisweiler est très confiant. Après tout, n'est-il pas un vieil habitué de cette compétition ?

A. L.

Neumann : la classe et la jeunesse.

Zimmermann : un solide défenseur.

Soixante mille spectateurs et supporters.

GLASGOW RANGERS

LE PERIL BLEU

Les Glasgow Rangers rencontrent Cologne après la Juventus et le P.S.V. Eindhoven. Pour les « Bleus » il s'agit de faire oublier le Celtic.

Sandy Jardine : un arrière-ailier.

Il fut une époque où, lorsque l'on évoquait le football écossais, le nom du Celtic de Glasgow était aussitôt prononcé. Il n'en est plus de même aujourd'hui puisque les Glasgow Rangers viennent de réussir quelques exploits en Coupe d'Europe. Non contents d'avoir battu au premier tour les Italiens de la Juventus, les Ecossais de Glasgow Rangers se sont payés le luxe de vaincre le P.S.V. Eindhoven. Et pas de n'importe quelle manière puisque les « Bleus » sont allés l'emporter chez les Hollandais après avoir fait match nul (0-0) à l'aller. Deux fois menés au score, les Rangers se qualifièrent grâce à un but de Russel acquis à deux minutes de la fin du match qui devait se terminer sur le score de trois à deux.

Désignés pour rencontrer le F.C. Cologne, les Ecossais sauront mener la vie dure aux Allemands. Car les Rangers ne sont pas n'importe qui. Vainqueurs en 1973 du championnat, de la coupe et de la Coupe de la League, ils ont complètement éclipsé leurs grands rivaux du Celtic. Ils semblent avoir presque miraculeusement découvert la rage de vaincre. Dans l'histoire du club, Glasgow a toujours été malheureux en Coupe des Champions, alors qu'en Coupe des Coupes, les « Bleus » parvenaient trois fois en finale (dont une victorieuse en 1972). Mais cette année, du fait de l'arrivée de John Greig au poste d'entraîneur, les choses ont beaucoup évolué.

Dès son entrée en fonction, cet ancien défenseur (il jouait encore l'an dernier) a révolutionné l'équipe en faisant redescendre Derek Johnstone au poste de libero. Pour les supporters et dirigeants du club c'était la stupeur, d'autant plus que Johnstone était jusqu'alors le buteur numéro un. Greig plaçait alors Gordon Smith en second avant-centre très près du numéro neuf Derek Parlane. Et voilà nos deux compères qui marquent but sur but.

Forsyth : la rigueur de la défense.

Parlane : du cœur et de la force.

Dans le même temps, Johnstone redonnait du poids à la défense composée de Sandy Jardine (un latéral qui attaque sans cesse), Colin Jackson (qui peut jouer aussi bien stoppeur qu'à gauche) et Tom Forsyth (présent avec Johnstone et Jardine au Mundial). Le milieu de terrain, enfin, est composé de Bobby Russell, un jeune de dix-neuf ans très rapide, de Alex Mac Donald, un tout petit gabarit mais excellent de la tête et moteur de l'équipe par son autorité et son activité, et de Tommy Mac Lean (sans oublier Smith) lui aussi de petite taille et dont les dribbles sur le côté droit sont déterminants. Le match qui opposera Allemands et Ecossais promet beaucoup. La lutte sera sûrement violente mais le spectacle vaudra le déplacement. Le stade d'Ibrox Park, troisième plus important de Grande-Bretagne après Wembley et Hampden Park (à Glasgow également), sera plein à n'en pas douter. C'est important, surtout pour le match retour. Ensuite, le qualifié pourrait bien se retrouver dans un rôle de favori qui lui donnerait les dents longues. Pour les Rangers, ce serait un grand soulagement : ils auraient ainsi l'occasion de rattraper au palmarès leur éternel rival du Celtic. Ne serait-ce pas pour cette raison que les « Bleus » affichent sur le terrain une telle envie de vaincre ?

A. L.

Jackson : seize années avec les Rangers.

WISLA CRACOVIE

L'ETOILE DE POLOGNE

Cracovie, l'ancienne capitale de Pologne, a occupé le devant de la scène internationale lorsque son cardinal a pris le nom de Jean-Paul II. Mais sa seconde fierté, c'est le Wisla, qui disputera pour la première fois de sa longue existence les prochains quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions. Faites connaissance avec ce club constellé de vedettes.

Le monde est petit, dit-on. Pas sûr, mais celui du football, en tout cas, facilite les rapprochements, prépare les coïncidences. Au cours d'un match, j'ai fait la connaissance d'un sympathique Polonais, mon adversaire direct : à la fin de la rencontre, je ne sais trop pourquoi, on s'échange nos adresses. Il rentre précisément à Cracovie où les hasards du métier m'enverront peut-être un jour, qui sait? Deux mois plus tard, c'était chose faite et André Sykta m'introduisait auprès des dirigeants et des joueurs du Wisla Cracovie, traduisait, préparait les rendez-vous : un authentique attaché de presse en somme, qui connaissait d'autant mieux son affaire qu'il fut autrefois l'ailier droit du Wisla, enthousiasmant la chaleureuse foule cracovienne par ses exploits d'artiste du ballon rond.

Les temps ont changé, les artistes sont moins nombreux (du moins en apparence), mais le football demeure. Les Cracoviens garnissent à nouveau les quelque quarante-cinq mille places de leur stade depuis que leur club favori a conquis, pour la cinquième fois de sa très longue carrière, un titre de champion de Pologne. Mais les 7 et 21 mars prochain marqueront une date dans l'histoire du plus vieux club polonais, créé en 1906 : jamais jusque-là le Wisla n'avait pu franchir le cap des huitièmes de finale européennes.

Le point fort de ce club : la formation des joueurs. Plus de la moitié de l'effectif actuel (dix-huit footballeurs de haut niveau) provient du Wisla. A l'heure où l'on évoque, assez timidement il est vrai, l'éventualité du professionnalisme en Pologne, il est intéressant de savoir comment Cracovie effectue la formation de ses futurs champions. D'une première sélection se dégage une centaine de garçons qui disputent un championnat de dix équipes, spécialement créé à leur intention. Les meilleurs entrent dans l'une des cinq équipes minimes du Wisla où la sélection se fait cette fois plus sévère : les places sont d'autant plus chères qu'il ne subsiste au-delà des minimes que deux équipes cadets, deux équipes juniors, une réserve et l'équipe de Première Division. Ce qui n'empêche pas, une fois par an, de se dérouler un tournoi de cent joueurs non licenciés âgés de neuf à quinze ans : une bien belle fête pour les gamins du football! Quant à la fête européenne, elle ne prendra pas les joueurs du Wisla au dépourvu (si tant est qu'on puisse

Lipka, un demi rapide et sobre.

Maculewicz, peut-être à Lens l'an prochain.

parler de fête à propos de matches qui valent surtout par leur intensité). Sur les onze joueurs de l'équipe-type qu'a choisi d'aligner l'entraîneur Oreste Lenczyk, sept ont déjà porté le maillot de l'équipe nationale, et deux sont internationaux espoirs ! Vous vous souvenez peut-être, pour les avoir aperçus lors de la dernière Coupe du Monde, de Maculewicz, l'arrière dont on ne cesse d'annoncer la venue à Lens, jamais battu, énergique en diable ; du blond Iwan, venu au club comme junior et qui compte déjà deux sélections à son actif bien qu'il n'ait pas encore célébré ses vingt ans ; de Nawalka, la star du Wisla, dont l'élégance sur le terrain rivalise avec celle qu'il affiche au dehors et qui fait battre très vite le cœur prompt à s'enflammer de plus d'une Cracovienne ! A cette liste aurait pu s'ajouter Antoine Szymanowski, mais celui-ci a émigré en début de saison au Gwardia Varsovie. Il y a pourtant un Szymanowski au Wisla : son frère Henri. Et ceux d'entre vous qui ont suivi la Coupe du Monde 1974 se souviennent peut-être de Kapka et de Kmiecik, le premier en passe de devenir le meneur de jeu de l'équipe, le second, capitaine astucieux, amoureux des une-deux et des remises, meilleur buteur de l'équipe, deux fois meilleur buteur de Pologne en 1976 et 1978, deux fois deuxième en 1973 et 1975. Quant à Plaszewski, l'arrière central lui aussi international, il affectionne surtout les montées offensives.

Kmiecik, capitaine et meilleur buteur.

Tous ces internationaux permettent au Wisla d'offrir le visage d'une équipe expérimentée, sûre d'elle-même, où les espoirs Budka et Motyka en défense, Krobel en attaque, peuvent tirer leur épingle du jeu. Le Wisla pratique en effet, surtout à domicile, un 4-3-3 assez rigoureux où chaque poste est tenu par un joueur spécialisé. Son jeu est d'autant plus agréable à suivre que le championnat polonais n'est pas des plus rigoureux ni des plus intenses. Sur les bords de la Vistule, le jeu collectif est à l'honneur et on ne néglige pas les spectateurs, toujours friands d'exploits techniques. En somme, le Wisla Cracovie, c'est un football moderne qui n'a pas oublié sa formation classique.

Il est vrai que rien n'est négligé dans la préparation des joueurs, surtout en cette année de Coupe d'Europe, objectif premier et avoué du Wisla, de son président, de ses dirigeants et, bien sûr, de l'ensemble des joueurs. Deux entraînements quotidiens (sauf les veilles et lendemains de match) ; conférence de presse après chaque rencontre où celle-ci est décortiquée dans ses moindres détails devant les journalistes ; stages préparatoires qui durent parfois une semaine : voilà ce qui a peut-être permis aux porteurs du maillot frappé d'une étoile de se qualifier pour ces quarts de finale européens. Difficilement certes, puisque, à cinq minutes du coup de sifflet final contre Bruges, lors du premier tour, les Belges étaient encore qualifiés (1-2 puis 3-1) et que les champions tchèques de Brno furent éliminés sans connaître la défaite mais par le truchement des buts marqués à l'extérieur (2-2 puis 1-1). Raison de plus pour viser haut, maintenant que les étapes préliminaires ont été franchies, que la Coupe d'Europe fait toujours le plein à Cracovie et que le championnat polonais n'autorisera plus cette année une moisson de lauriers glorieux.

C'est d'ailleurs pour se préparer sans défaut contre Malmö que Wisla Cracovie a effectué, du 28 janvier au 18 février, une tournée en Australie, le championnat ne reprenant que le 4 mars. Trois jours plus tard, les supporters du Wisla, très britanniques, entonneront leurs hymnes à la gloire de leurs favoris : Que sera sera, When the saints go marchin'in, la Marseillaise, Yellow Submarine et autres mazurkas du ballon européen.

François-René Simon

MALMÖ

LE JOKER SUEDOIS

On attendait Monaco, ce fut Malmö. Dynamo Kiev était favori mais, une nouvelle fois, les Suédois l'emportaient. Wisla Cracovie n'a qu'à bien se tenir : voici Malmö, l'outsider venu du froid.

Pour Malmö Fotbollförening, la qualification pour les demi-finales représente un double intérêt. Le premier, bien évidemment, c'est celui de continuer une carrière en Coupe d'Europe toujours valable, aussi bien pour les finances du club que pour le plaisir des joueurs. Mais surtout, Malmö F.F. gagnerait ainsi le droit d'être la première équipe suédoise à parvenir à ce stade de la compétition.

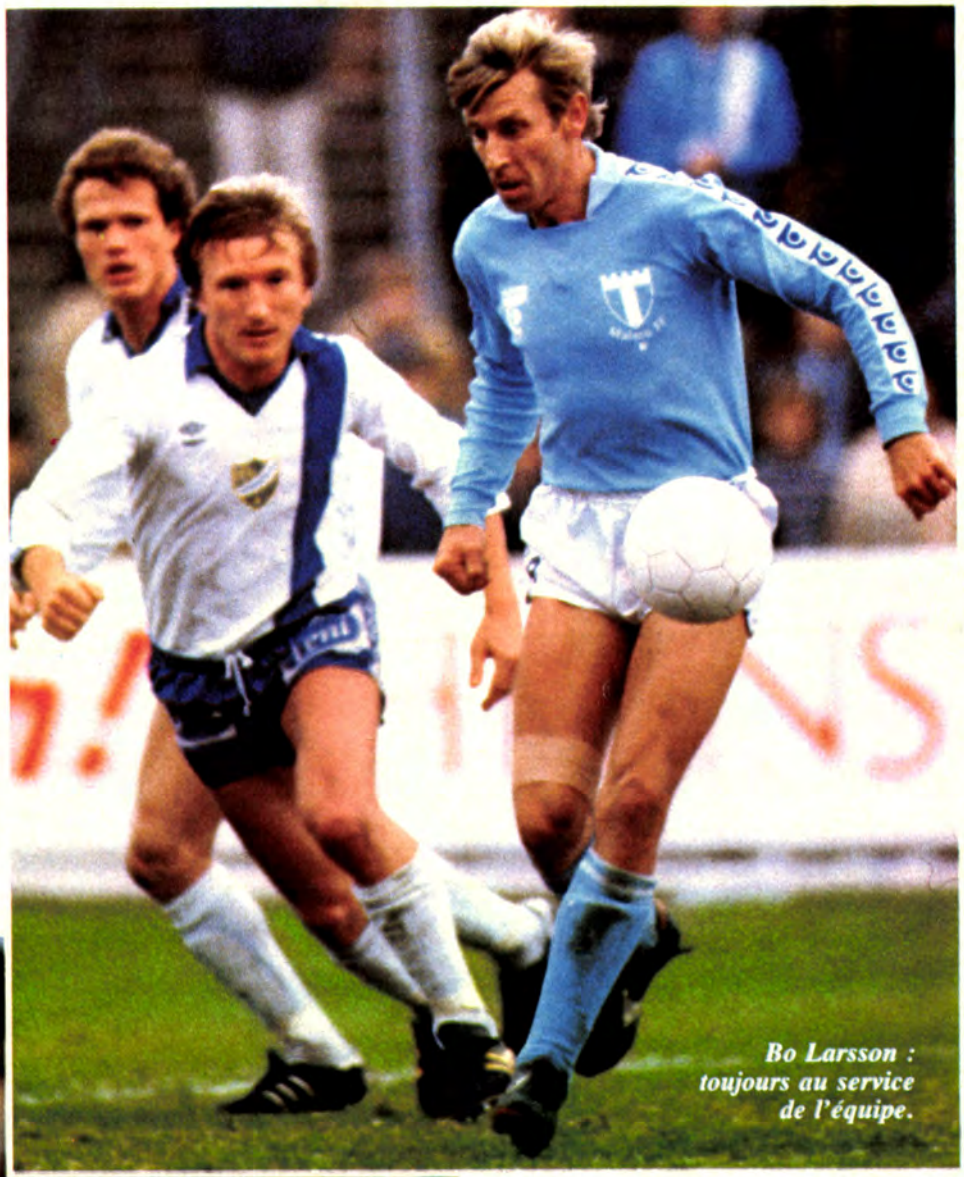
De tout temps, le football de ce pays s'est distingué dans l'exportation des joueurs (Malmö en est un parfait exemple avec le départ de son avant-centre Sjöberg pour l'Arabie Saoudite) et les résultats de ses clubs dans les joutes internationales n'ont jamais été très brillants. On comprend que, dans ces conditions, les victoires obtenues aux tours précédents face à l'A.S. Monaco et au Dynamo Kiev aient fait l'effet d'une bombe en Suède.

Il faut bien reconnaître qu'une nouvelle fois, la tâche ne sera pas aisée face aux Polonais du Wisla Cracovie. Encore que le match retour à Malmö ne soit pas pour déplaire à Bob Houghton, l'entraîneur anglais de l'équipe. Celui-ci, blond comme seul un homme du Nord peut l'être, jeune de par ses trente-trois ans, a su donner à partir de 1974 — son arrivée à Malmö en provenance directe de l'Angleterre — un esprit à la fois gai et sérieux. Guère plus âgé que bon nombre de ses joueurs (Kristensson et Bo Larsson sont même plus vieux), il leur a donné une envie de jouer qui les a menés trois fois au titre de champion en quatre ans. Une belle performance complétée par trois victoires en Coupe de Suède. La dernière de celles-ci remonte à quelques mois et Malmö est d'ores et déjà qualifié pour la Coupe des Vainqueurs de Coupe 1979-1980. A moins, bien entendu, qu'ils ne gagnent la Coupe des Champions.

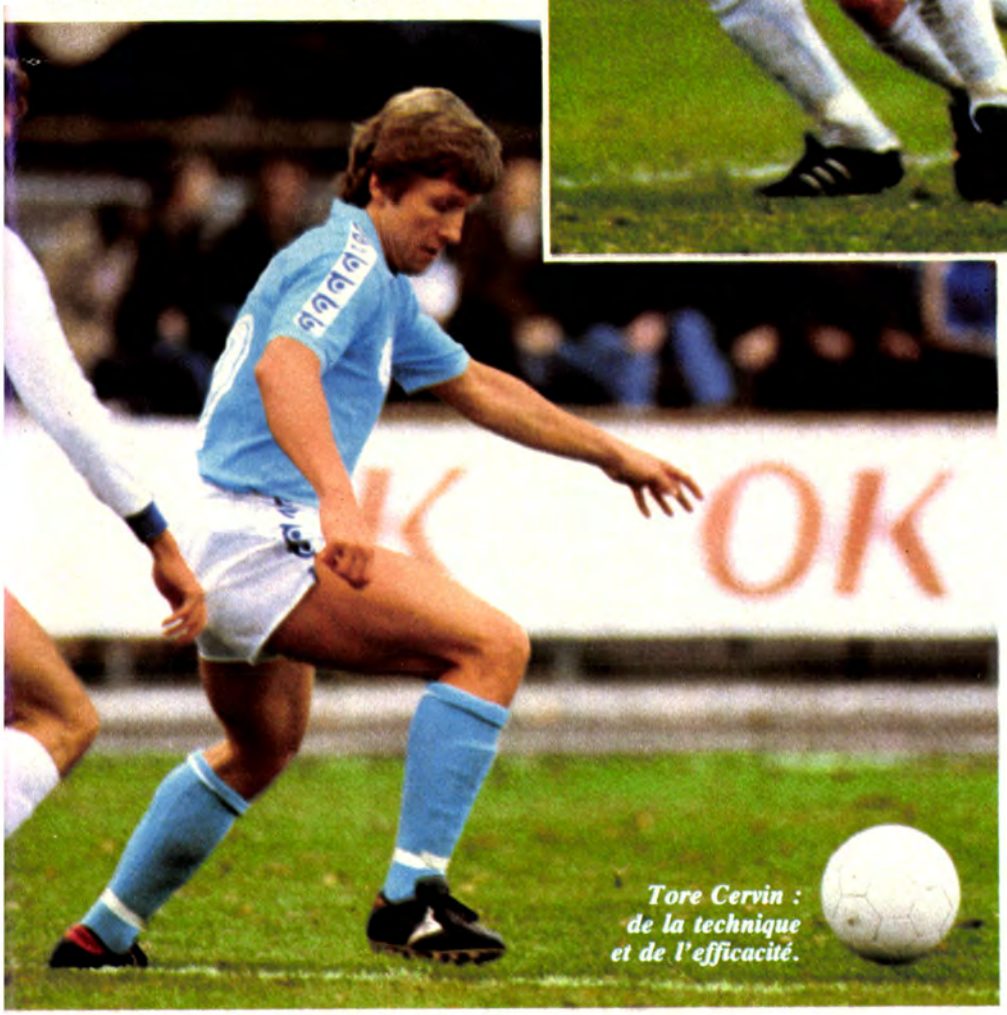
Mais nous n'en sommes pas là et l'obstacle polonais doit être bien décidé à les en empêcher. Ce ne sont pourtant pas les adversaires qui tracassent Houghton. En effet, l'entraîneur se demande comment ses joueurs auront passé la trêve de quatre mois. Depuis la fin du championnat (que Malmö a laissé échapper au profit de Öster) au mois d'octobre, l'effectif n'a connu que quelques entraînements et de trop rares matches amicaux.

L'inactivité forcée par suite du froid et de la neige est certainement l'atout majeur du Wisla. Mais nul doute que les amateurs suédois (tous les joueurs travaillent) vendront chèrement leur peau.

Il ne faut pas croire que les footballeurs de Malmö n'ont pas de qualités. Ce serait d'abord faire honte à Monaco et Kiev, mais également à quelques garçons qui forment l'ossature d'une équipe nationale qui, non seulement a participé au Mundial, mais qui a confirmé ses grandes qualités en venant faire match nul au Parc des Princes. Bo Larsson, par exemple, est un modèle du genre. Agé de trente-cinq ans, il ne peut se résoudre à raccrocher ses souliers. Il ordonne le jeu à la perfection et sa présence est indispensable pour le bon rendement de l'équipe. Staffan Tapper, guère plus jeune avec trente et un ans, joue également milieu de terrain. Très habile balle au pied, il promène son mètre quatre-vingt-dix aux quatre coins de la pelouse. Inlassablement, il effectue des va-et-vient qui finissent par user l'adversaire. Jan Möller, le gardien de but, est lui aussi immense (1,94 m) et ses qualités certaines. A vingt-six ans, son drame est d'être le remplaçant de Hellström en équipe nationale. Mais il a eu le grand honneur de tenir en échec les Soviétiques chez eux.



Bo Larsson : toujours au service de l'équipe.



Tore Cervin : de la technique et de l'efficacité.

Autour de ces éléments clés, quelques autres joueurs possèdent eux aussi de sérieux arguments. Les Andersson d'abord : ils ne sont pas de la même famille, se prénomment Roland, Roy et Magnus et jouent tous trois en défense. Solides, internationaux et volontaires, ils forment la ligne arrière complétée par Erlandsson à gauche, vif à la contre-attaque et Kris Kristensson, trente-sept ans mais imbattable dans le jeu aérien. En attaque, le danger s'appelle Cervin, Tore de son prénom. Insaisissable aussi bien à l'aile qu'au centre, les Monégasques doivent encore se souvenir de lui. Sans oublier les jeunes de dix-neuf ans, Prytz et Kinnvall, tous deux étudiants et qui sont en passe de devenir titulaires.

C'est avec ce mélange de jeunes et d'anciens que Malmö veut sortir de son isolement, même si le printemps vient trop tard. *A. L.*

Le capitaine international Robert Sara.

Félix Gasselich : on le dit aussi doué que Prohaska.

Herbert Prohaska, la grande vedette d'Austria.

AUSTRIA DE VIENNE

LES ARTISTES DU PRATER

Finaliste l'an dernier de la Coupe des Coupes, l'Austria de Vienne a grimpé d'un échelon dans la hiérarchie de la Coupe d'Europe : le voilà maintenant au milieu des champions, prêt à affronter Dynamo Dresde.

Ceux qui ne s'en tiennent qu'aux chiffres et qui se contentent de tirer des plans sur la comète des tableaux d'affichage ne doivent pas évaluer à grand-chose les chances d'Austria de Vienne en Coupe d'Europe. Pulvérisés (4-0) l'an dernier au Parc des Princes en finale de Coupe des Coupes, par Rensenbrink et ses partenaires d'Anderlecht, les Autrichiens ne font peur à personne. Et pourtant, si l'on regarde de plus près l'effectif qui compose son équipe type, on s'aperçoit qu'il ne s'agit de rien moins, à quatre individualités près, que de la sélection nationale d'Autriche ! Laquelle n'a pas manqué de faire parler d'elle, et en bien, lors de la dernière Coupe du Monde. Et l'on doit préciser que sur les quatre joueurs restant, deux sont d'anciens internationaux.

Contradiction ou mensonge des chiffres ? On ne saurait oublier que, l'an dernier, les joueurs de l'Austria manquaient quelque peu d'expérience et qu'une pareille mésaventure ne leur arriverait probablement pas cette année : les partenaires du frisé moustachu Prohaska ont retenu la leçon de leur cinglante défaite.

Du gardien de but Baumgartner (suppléant de Koncilia) à l'ailier gauche Schachner, en passant par le défenseur Robert Sara, le libero Obermayer, qui concurrence Pezzey émigré en R.F.A., le jeune espoir blond Baumeister qui évolue maintenant en milieu de terrain aux côtés des joueurs clés Gasselich et Prohaska, sans oublier les Josef Sara, frère de Robert, et Pospichil le défenseur, ni les ex-internationaux Parits et Daxbacher, tous deux attaquants de pointe, voilà un effectif enviable et envié qui est en passe de remporter son douzième titre de champion d'Autriche. Grâce au renfort de Schachner à l'intersaison, l'attaque d'Austria a retrouvé un punch et une efficacité redoutables : trente-deux buts en dix-sept matches dont la moitié à l'actif du seul Parits, l'ailier droit, qui regoûte à trente-deux ans et après quelques années passées en Espagne, au plaisir renouvelé de tromper le gardien adverse. Quant au Chilien Carlos Sintas, il a débuté le championnat avec Austria, mais ses talents d'attaquant ont été remis en question et c'est Daxbacher qui occupe à présent le poste d'avant-centre.

Malgré cet effectif de qualité, l'entraîneur Herman Stessl reste modeste et prudent : le Dynamo Dresde est une équipe expérimentée qui jouera le premier match au vieux stade du Prater, avec le souci de prendre le moins de buts possible pour préserver toutes ses chances au match retour, à domicile. Aux « Violettes » de l'Austria d'infléchir le cours des choses en leur faveur et de renouer ainsi avec un passé glorieux et pas si lointain.

François-René Simon

DYNAMO DRESDE

LA SOLIDITE ALLEMANDE

Pour la dixième fois consécutive, Dynamo Dresde participe à une Coupe d'Europe. Expérience et solidarité seront ses plus sérieux atouts dans sa double confrontation avec l'Austria de Vienne.

Dynamo Dresde : un habitué des Coupes d'Europe. Depuis sa refondation en 1954, depuis 1970, première date de sa promotion en « Oberliga » (première division en R.D.A.), Dynamo Dresde a participé chaque année à une Coupe d'Europe : soit celle des champions (cinq fois), soit celle de l'U.E.F.A. (quatre fois). Sans doute la hiérarchie des clubs est-allemands y est-elle pour quelque chose : en R.D.A., les clubs bien structurés ont toujours les meilleures équipes et il est rare qu'un outsider s'immisce dans les affaires des grands. C'est pourtant ce qui se passe actuellement avec le Dynamo Berlin qui comptait six points d'avance sur son second, l'homonyme dresdois, au moment de la longue trève hivernale.

Pourtant quelque chose a changé au sein du Dynamo Dresde : son entraîneur, le légendaire Walter Fritzch, l'homme de tous les succès dresdois, celui qui s'attachait avant tout à faire pratiquer un bon jeu collectif à son équipe, celui grâce à qui ont pu éclore des garçons comme Dörner, Häfner, Shade, Kreische, eh bien, Fritzch est parti et c'est un ancien défenseur, Gerhard Prautzch, qui lui a succédé.

Mais le style de jeu n'en a pas pour autant évolué : tout repose sur le libero et capitaine Hans-Jürgen Dörner. A vingt-huit ans, Dörner apparaît un peu comme le Beckenbauer de la R.D.A. Du Kaiser, il a la technique sûre, parfois même l'aisance, mais c'est surtout tactiquement que son rôle est déterminant. A partir d'un 4-3-3 classique, le jeu de Dynamo se métamorphose selon que Dörner joue derrière ses défenseurs ou en appui de son attaque.

Autour de lui, l'effectif n'a guère changé depuis 1977, lorsque Dynamo atteignit les quarts de finale de la Coupe des Champions et se fit éliminer par le F.C. Zurich. Jakubowski garde les buts, Helm, Schmuck et Trautmann soulageant Dörner dans son travail défensif. Häfner, Shade et Weber, au milieu de terrain, organisent la manœuvre. Tous trois sont des internationaux chevronnés et donnent à l'ensemble une solidité basée sur l'expérience des grandes confrontations internationales. C'est peut-être finalement en attaque que les Dresdois présentent des lacunes : Kotte, nouvellement sélectionné, mise beaucoup sur la puissance et la rapidité mais manque peut-être de clairvoyance. Quant à Heidler et Richter, les ailiers, ils sont trop souvent en concurrence avec les Reidel, Sachse, voire même

Häfner, un pur produit du club.

Kreische, l'ancienne gloire de la R.D.A., pour donner toujours le meilleur d'eux-mêmes.

Jeu collectif, solidarité, expérience : des arguments qui pèseront en faveur du Dynamo face à l'Austria de Vienne, d'autant que les partenaires de Dörner auront l'avantage de recevoir au match retour, dans leur stade de 40 000 places sur lequel les projecteurs se penchent comme des fées sur un berceau. Mais ils devront néanmoins garder à l'esprit la leçon de Zurich.

Jaïr da Cuica

Dörner, tout le jeu passe par lui.

Trautmann, un stoppeur plein d'avenir.

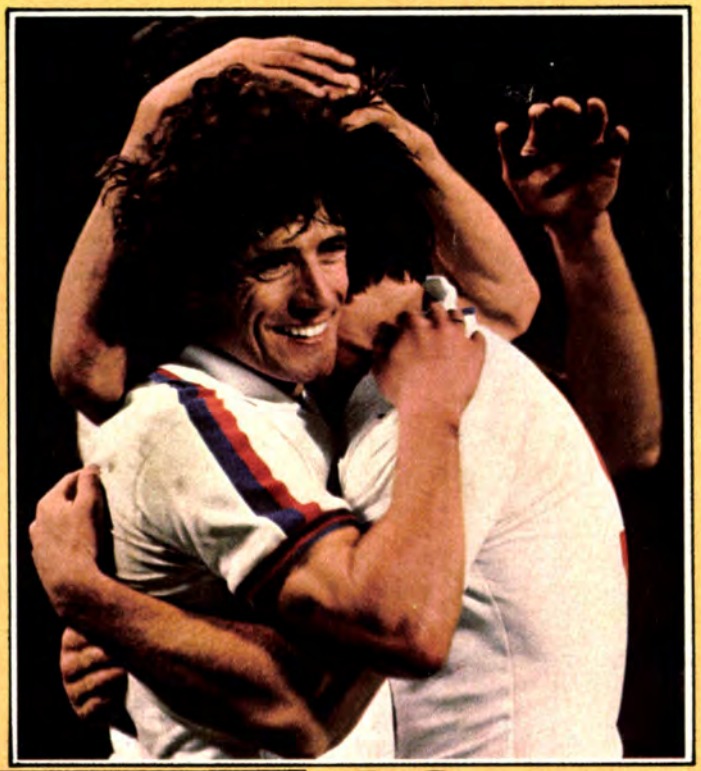
KING KEEGAN: En route pour l'Italie!

Encore une fois, Kevin Keegan a été le grand artisan de la large victoire de l'équipe d'Angleterre sur l'Irlande du Nord, le 8 février dernier à Wembley, en Championnat d'Europe des Nations. 4-0 : un score sévère pour les protégés de Danny Blanchflower, complètement déboussolés par King Kevin! Et, sans l'excellent gardien irlandais Pat Jennings, l'addition aurait pu être encore plus lourde.

Dès la 25e minute, Keegan donnait le ton. Il sautait plus haut que Jennings sur une balle adressée par Steve Coppell et ouvrait le score de la tête. L'Irlande ne s'en remit pas... Wembley en délire scanda son nom et Keegan poursuivit son show éblouissant. Alors que tout était encore possible pour les Irlandais, Keegan envoya une longue balle haute à destination de Bob Latchford. Le buteur d'Everton, en embuscade, ne se fit guère prier pour battre Jennings, à son tour! Et ce n'était pas fini. Keegan, parachevant l'excellent travail de Trevor Brooking qui, au milieu du terrain, donnait le tournis aux défenseurs verts. Deux autres buts, avec Brooking à l'origine, marqués par l'arrière Watson, et encore par Latchford et le « massacre » des Irlandais s'achevait.

Cette victoire permet donc à l'Angleterre d'occuper la première place du groupe I, à égalité de points avec l'Irlande du Nord (5), mais avec un match en moins. Pour Keegan comme pour ses coéquipiers, il ne fait aucun doute que la route de l'Italie, où se déroulera en 1980 le tournoi final du Championnat d'Europe des Nations, est désormais ouverte. Et ce n'est pas le match contre la Bulgarie, le 6 juin prochain à Sofia qui effraie King Kevin.

Evidemment, la presse anglaise a fait un triomphe à Keegan. Go on, England!



4-0: Une leçon pour les Irlandais!

Deuxième but pour l'Angleterre. Latchford a repris de la tête sur une longue balle adressée par Keegan.

VALENCE: LE CALME APRES LA TEMPETE

MARCEL DOMINGO: «Toujours en course pour l'UEFA!»

C'est la paix des braves de Valence. Domingo pense que le club est reparti pour de nouveaux exploits. Kempes aussi!

A Valence, le calme est revenu après les remous qui ont secoué le club ces dernières semaines. L'équipe se remet à gagner, Marcel Domingo, entraîneur chahuté, reste finalement au club jusqu'à la fin de son contrat et les vedettes, Kempes et Bonhof, semblent revenir au top-niveau.

Il a suffi d'un bon match nul à Barcelone (1-1), Kempes répliquant à un but de Asensi et aussi d'une victoire sans appel (3-1) sur Las Palmas pour que tout rentre dans l'ordre chez les « Sang et Or ». Là encore, on vit un Kempes éblouissant de santé. Après avoir égalisé, l'Argentin portait le coup de grâce à Carnevalli, le gardien de Las Palmas.

Une victoire qui permet à Valence de recoller au peloton de tête. Si les Andalous sont encore à distance respectable du Real et de Gijon, ils ne sont plus très loin du troisième, le Real Sociedad et, du coup, Domingo envisage la suite des opérations avec optimisme.

Valence qui aimerait bien retrouver l'Europe la saison prochaine et effacer l'affront infligé par les Anglais de West Bromwich en novembre dernier. A cette époque, rien n'allait à Valence. Kempes était méconnaissable après son formidable Mundial, Bonhof s'adaptait mal et Marcel Domingo ne décolérait pas. Le mariage de Kempes avec une jolie Espagnole a détendu l'atmosphère. L'union sacrée s'est faite autour de Domingo et Bonhof, devenu libero, laisse parler sa grande classe. Bref, Valence est relancé et il faudra encore compter avec lui d'ici la fin d'un championnat qui s'annonce acharné.

LE "VIEUX" RIVERA RELANCE MILAN A.C.

Neuf ans après la Coupe du Monde 1970 qui vit l'Italie disputer la finale face au Brésil, Gianni Rivera est toujours sur le devant de la scène. A trente-six ans, le beau Gianni émerveille encore toute l'Italie, sur la pelouse et sous le maillot rouge et noir du Milan A.C. Un tour de force !

Milan A.C. qui caracole en tête du Calcio, avec une marge de sécurité suffisante sur l'Inter et la Juventus, les deux ennemis, pour espérer empocher cette saison un dixième titre de champion, après plusieurs années d'abstinence. Un titre qui est devenu l'obsession de Gianni Rivera.

Le retour au premier plan du « Golden Boy » (le gamin d'or), sa nouvelle jeunesse, la joie de jouer des « Diables » milanais, c'est l'œuvre d'un homme : le solide Suédois Nils Liedholm, un entraîneur très apprécié par les Lombards. « Liddas » a joué au Milan A.C. jusqu'à trente-neuf ans et c'était un grand copain de Gianni. Dès son retour à Milan, Liedholm a bouleversé l'effectif, faisant venir des quatre coins de l'Italie une pléiade de jeunes joueurs bourrés de talent. Et il leur a demandé de se dévouer corps et âme pour le patron. Ces « porteurs d'eau » (de luxe) s'appellent Buriani, Sartori, Pruzzo, Tosetto, Novellino (un futur grand meneur de jeu, acheté à Pérouse), Chiodi (un grand attaquant).

A Milan A.C., on laisse les principes au vestiaire. Ce qui compte, c'est gagner pour et avec Rivera. La direction du club, en outre, ne se fait pas tirer l'oreille pour les primes de victoire. « Tutto va bene », merci !

IL VEUT METTRE UN TERME AU REGNE DE LA JUVE

Alors que la plupart des grandes vedettes du Mundial 70 ont raccroché, Gianni Rivera reste à trente-six ans le meilleur buteur du Calcio. Soixante fois international, Rivera joue depuis dix-neuf ans au Milan A.C. et il ne rêve plus que d'offrir un dixième titre aux « Diables », et de disputer la prochaine saison avec une étoile d'or accrochée à son maillot. Milan A.C. est bien reparti !

Maradona à Tokyo

Diego Maradona, la petite merveille de l'équipe junior d'Argentine sera l'été prochain l'un des trois cent cinquante joueurs participant au Tournoi Mondial Juniors de la F.I.F.A. pour la Coupe Coca-Cola. L'édition précédente (la première) avait eu lieu en Tunisie et, cette fois, c'est le Japon qui sera l'hôte de ce tournoi réunissant seize équipes nationales. Du

25 août au 7 septembre, six Européens (U.R.S.S., Pologne, Hongrie, Yougoslavie, Espagne et Portugal), trois Asiatiques (Japon, Corée du Nord et du Sud), deux Africains (Algérie et Guinée), trois Sud-américains (Uruguay, Argentine et Paraguay), deux Américains (Mexique et Canada), tenteront de remporter le titre qu'avait enlevé l'U.R.S.S. en Tunisie. Le 23 février a eu lieu le tirage au sort des quatre groupes et la finale aura lieu le 7 septembre au stade national de Tokyo. La sélection a été rude et il est à regretter que la France ne soit pas qualifiée. D'autant plus que les champions de demain (à commencer par Maradona) seront présents au Japon.

LES 100 DE NEHODA

A vingt-six ans, Nehoda, l'attaquant international du Dukla de Prague est devenu le plus jeune joueur tchécoslovaque à avoir marqué cent buts en championnat. Un beau record pour cet excellent joueur que la France apprendra à mieux connaître le 4 avril prochain, lors d'un Tchécoslovaquie-France capital, à Bratislava.

Le Giants pour les Bleus

Le 2 mai prochain, au Giant's Stadium du Cosmos : l'équipe des U.S.A. recevra le onze de France ! Ce match sur pelouse synthétique suscite déjà un engouement formidable de l'autre côté de l'Atlantique.

LE FOOT DU FUTUR

Le football de l'an 2000 est peut-être né au Brésil, où une grande chaîne de télévision (Canal 13) a organisé à São Paulo un match avec des règles révolutionnaires. Score final : 5-5. Joueurs, techniciens, arbitres et journalistes se sont montrés enchantés ! Parmi les règles les plus intéressantes, nous avons relevé celles-ci : le jeu se déroule en deux mi-temps de trente minutes (de jeu effectif), une pause de deux minutes étant demandée par chacune des équipes. Il n'y a plus d'arbitres de touche, mais deux arbitres de champ, un dans chaque camp, un troisième n'étant chargé que d'apprécier les fautes sifflées. Outre les fautes habituelles, sévèrement punies, la passe au gardien est, elle aussi, formellement interdite. Notons aussi l'expulsion temporaire de cinq minutes et cette règle particulièrement originale : cinq joueurs peuvent être remplacés dans chaque équipe, au cours du match et chacun d'eux peut de nouveau rentrer en jeu si l'entraîneur le désire.

Bataille pour Simonsen

Une formidable bataille risque de s'engager d'ici le mois de juin autour de Simonsen. Le meneur de jeu Danois de M'Gladbach voit, en effet, son contrat s'achever à la fin de la présente saison. Le Real Madrid et Barcelone, qui s'étaient mis sur les rangs, semblent observer un certain silence depuis la promulgation de la nouvelle loi sur les étrangers, et les grands d'Espagne risquent fort de se voir souffler sous le nez le « Petit Danois ». La proposition la plus intéressante est venue de Hambourg, où Gunther [illegible] rêve de former la saison prochaine un tandem Keegan-Simonsen ! Le Danois ne serait pas contre : « Jouer avec Keegan, ça pourrait être intéressant ». D'autant qu'Allan a toujours dit qu'il voulait jouer dans un club capable de se distinguer en Coupe d'Europe.
Une affaire à suivre.

REVANCHE ARGENTINE-HOLLANDE

Une somptueuse revanche de la finale du dernier Mundial, Argentine-Hollande, aura lieu le 22 mai prochain, à 20 h 15 à Berne. Ce match marquera le 75e anniversaire de la F.I.F.A., et il ne fait aucun doute que le stade du Wankdorf fera le plein à cette occasion. Ce sera une soirée de gala car, à 18 h 15, en lever de rideau, les spectateurs assisteront à Suisse-Islande.

Les flèchés-croisés géants

Par Dominique LOUVET

(Solution dans le prochain numéro.)

Messin tricolore / Perroquet

En émoi / Grand d'Espagne

Possessif / Entraîne l'A.S.N.L. / Brâme

Le club de Six / Grecque

A débattre / Membranes

Note / Bateaux / Titre anglais

Triste / Cube

3e de RDA en 1978 / Envoyée

Peuvent être martiaux / Voyelle doublée

Malte en désordre / Un petit canari / Substance osseuse

Bosses / Patriarche / Détachent

Brésilien d'Amérique / Obscurité

Suit l'O.G.C. / Gosse

Pouffaient / Trinitro-toluène

Personnel / « La Rouille » par exemple

Apparaissent

Ailier monégasque / Hardi

Mouiller le maillot / Milieu stéphanois / Copieras

Ailier tricolore / Parcouru / Préposition anglaise

Soudée / Précède Strasbourg

Deux sur le tas / Pays du Mundial 82

Numéro 1 à Monaco / Travaux pratiques

Exclamation / Coupe d'Angleterre

Rude / Animal

Meilleur buteur du WM 74 / Champion

Pas roturier / Interjection

Actionnée

Unité de travail / Conjonction

Conjonction / Ignorant

Préside la F.F.F. / International monégasque / Préposition

Manche / Attaquant nancéien

AMIGO OSVALDO

Osvaldo Piazza c'est l'âme et le moteur de l'A.S. Saint-Etienne.
Une des figures de légende de l'épopée verte en Coupe d'Europe. Un modèle de générosité et de fidélité.
Robert Nataf et Max Colin ont rencontré « l'Amigo Osvaldo » chez lui, à Saint-Etienne.

OSVALDO Piazza appartient à la mythologie verte. Finalement, c'est peut-être lui qui représente et symbolise le mieux cette équipe de Saint-Etienne qui a fait battre la chamade aux cœurs des Français. Il restera en tous cas l'un des personnages les plus marquants de la légende verte.

Je suis sûr que dans dix ans, dans quinze ans, les spectateurs de Geoffroy Guichard conserveront encore en tête les images fortes qui sont le « label Piazza ». Le souvenir de ces charges fantastiques qui allumaient l'incendie à travers tout le terrain.

Chez Osvaldo Piazza, le muscle triomphe. Roule sous la peau. Gonfle le maillot vert. La nature lui a taillé et poli un corps superbe. On retrouve chez lui les proportions et le dessin des statues grecques. Plus qu'une statue, il est devenu un monument. Mais chez Piazza, le muscle n'est jamais vain. Il s'accomplit dans un tempérament. Grâce à lui, on saura désormais ce que veut dire générosité en matière de football. En match, Piazza se donne, s'explose dans un déchaînement d'énergie libérée qui appartient désormais à l'imagerie populaire. Piazza, c'est un élan sauvage. La longue crinière brune flottant au vent, le dos vouté, les coudes écartés, il dévore les grands espaces en des courses rectilignes. Des photos le montrent souvent bouche grande ouverte : c'est autant pour happer l'air qui lui manque que pour hurler comme une bête qui charge. Et, chaque fois, ces chevauchées font monter autour de lui les clameurs de la foule qui semble vouloir le porter. Elle reconnaît en lui l'âme de l'équipe. Celui qui sait le mieux remonter les mécaniques et rallumer les ardeurs éteintes. Toujours en payant le premier de sa personne. Saint-Etienne a su se transcender en regardant Osvaldo Piazza se défoncer. Mais ce qu'il y a d'encore plus étonnant dans le personnage Piazza, c'est que rien chez lui ne semble désincarné ou inaccessible. Il est passé à travers toutes les tempêtes, toutes les méformes, toutes les épreuves sans qu'à un seul moment son image ne s'en trouve altérée. Aux yeux du public, il est toujours apparu comme un champion à visage humain. Son ami, le chanteur Bernard Sauvat ne s'y est pas trompé qui a écrit et lui a dédié récemment cette belle chanson : « Mi amigo Argentino... »

Aujourd'hui, pour Piazza qui a trente ans, est venue l'heure du premier bilan. Il était arrivé en juillet 1972 à Saint-Etienne après avoir signé un contrat d'une durée assez exceptionnelle : sept ans d'un seul coup auxquels il ajouta une année supplémentaire en 1976. Au bout du compte, il est lié à l'A.S.S.E. jusqu'en juin 1980.

— « C'est sûr que lorsque je suis arrivé à Saint-Etienne je ne pouvais pas imaginer un seul instant tout ce qui allait nous arriver, explique-t-il. J'ai seulement eu l'impression que je débar-

Piazza : un « rateau » à l'Argentine.

Osvaldo dans un élan sauvage.

quais dans un club important grâce à son organisation et son ambition. Je sentais un énorme potentiel là-dedans. Mais, pendant près de deux ans, qu'est-ce que j'ai souffert ! D'abord, pour m'adapter à cette nouvelle vie, cette nouvelle ville, des mœurs différentes, un climat différent. Et puis j'ai aussi connu des problèmes sur le terrain : je ne trouvais pas mon poste. J'ai joué libero, au milieu du terrain et même... ailier droit. Ah ! tout ne s'est pas passé tout seul... »

La suite est mieux connue. Le « puzzle » stéphanois s'assemble et prend forme pour donner naissance à une des plus redoutables machines à jouer au football de toute l'Europe. Pour Piazza, une carrière qu'il n'aurait jamais osé rêver. Carrière qui a été marquée par deux sommets qui, paradoxalement, ont été deux cruelles désillusions.

La première : la finale ratée de la Coupe d'Europe 1976 à Glasgow contre le Bayern Munich.

— « Cette défaite, raconte-t-il, a été pour moi comme un déchirement. J'en ai été marqué pendant longtemps. Même aujourd'hui, quand il m'arrive de tomber sur une photo de cette finale, j'ai le cœur serré. Je me souviens que la défaite avait provoqué chez moi une rage folle. Parce qu'on était battus par moins fort que nous. Je savais aussi qu'une occasion pareille ne se présente qu'une seule fois dans la carrière d'un footballeur. Et j'étais passé à côté. Il est certain que toute l'équipe a ensuite marqué durement le coup et que ça s'est ressenti dans notre comportement sur le terrain. Après tout ce qui m'est arrivé, tout ce qu'on a dit et ce qu'on a écrit sur notre « déclin », je sais maintenant que c'est dans l'immense, dans l'énorme déception et le désenchantement qui a suivi qu'il faut chercher la première explication. »

La deuxième désillusion : l'Argentine et le « Mundial 78 », l'occasion manquée de ne pas être « Campeon del Mundo » avec Kempes et les siens.

— « C'est en juin 1977 que j'ai commencé à penser que je pourrais jouer le « Mundial ». Les dirigeants argentins ont songé à un moment me faire revenir au pays en me faisant engager par un club, River Plate, je crois, le tout dans l'optique de la sélection. Il paraîtrait même que le gouvernement argentin était prêt à avancer à River l'argent de mon transfert. Les journaux parlaient de sommes incroyables : 700 000, 1 million de dollars. Le plus extraordinaire dans tout ça, c'est qu'à l'A.S.S.E. personne n'était au courant et que moi, je suivais ça à travers la presse argentine. Dès que la discussion a commencé avec Saint-Etienne tout était réglé : l'A.S.S.E. refusait de me laisser partir et moi-même je n'étais pas très chaud pour m'en aller. De ma part, c'était d'abord une question d'honnêteté : j'avais connu les plus grandes joies avec les Verts et ce n'est pas au moment où ça allait moins bien que j'allais déserter. Puis la situation a évolué. Menotti est venu faire une tournée en Europe pour y superviser les Argentins d'Europe. Il arrêta son choix sur trois joueurs : Kempes, Wolff et moi. A condition d'être libérés par nos clubs trois mois à l'avance.

Pour mon cas, ce n'était pas possible, jusqu'au jour de notre élimination en Coupe de France contre Sochaux. A partir de cet instant, l'A.S.S.E. m'a laissé libre pour la sélection. Auparavant, j'avais prévenu Menotti que je n'étais pas à 100 % physiquement, en raison de douleurs lombaires que je trainais depuis neuf mois. Lui voulait que je vienne avec lui à Buenos Aires. Nous sommes partis le 2 avril. A l'aéroport d'Ezeiza, ça a été la révolution : il y avait 150 journalistes au moins. J'embrasse à peine mes parents et me retrouve en concentration à José C. Paz avec les autres sélectionnés. Je suis resté trois jours, je me suis fait soigner mon dos et j'ai assisté sur le banc de touche à Argentine - Roumanie. Mais je savais que Menotti comptait sur moi. C'est le lendemain qu'un coup de téléphone m'apprend l'acci-

→

Osvaldo le magnifique.

dent de voiture de ma femme Norma qui était avec mes deux filles. J'ai pris le premier avion pour la France. Je savais que le Mundial était terminé pour moi... J'étais désespéré, mais ma place était auprès de ma famille : je n'ai jamais eu la moindre hésitation. J'ai suivi la Coupe du Monde à la télévision, en vacances à Juan-les-Pins. »

Piazza n'en dira pas plus sur « son » Mundial. Avec une pudeur et un contrôle de ses sentiments qui sont aussi les caractéristiques fondamentales d'un homme pour qui la rectitude d'esprit, la droiture, l'honnêteté et la générosité sont des lignes de conduite permanentes.

— « En juin 1980, j'aurai trente-deux ans, et je serai arrivé au terme de mon contrat avec Saint-Etienne. Je sais déjà ce qui arrivera : je retournerai chez moi en Argentine et je continuerai à jouer au football, à condition d'avoir des forces intactes. Je ne me vois pas prolonger une carrière au rabais. J'ai un jeu physique et, si j'étais diminué physiquement, je ne serais plus moi-même. Je crois même que j'aurais honte de ne plus me sentir moi-même sur un terrain de football. »

Piazza-le-conquérant entretient l'espoir : celui de quitter Saint-Etienne en goûtant à nouveau aux sensations fortes d'une Coupe d'Europe et d'un titre de Champion de France.

— « Il ne faut pas oublier que, l'an dernier, huit pros sont partis de l'A.S.S.E. et que trois joueurs nouveaux sont arrivés. Il fallait pratiquement repartir de zéro, reformer un groupe, lui redonner une dynamique, recréer une ambiance. Tu sais, en match, avant, j'avais Bathenay, Larqué, P. Revelli, etc. devant moi et d'un seul regard on se comprenait et on savait ce qu'il fallait faire. Et ça, pendant six ans. Ça compte. Cela dit, il ne faut pas trop s'arrêter sur le passé. Il ne faut pas qu'un jour on puisse parler de Saint-Etienne, comme on parle aujourd'hui du grand Reims. Le football doit vivre au présent : c'est une règle. Saint-Etienne peut et doit redevenir une grande équipe européenne. Il y a de très bons jeunes joueurs qui vont prendre la relève : Roussey, bien sûr, mais aussi Paganelli, Castaneda, Camous, Poinsignon, etc. Ils jouent ensemble depuis longtemps déjà. Ils se connaissent. Ils forment un groupe. C'est important. En fait, la majeure partie des joueurs qui composent l'équipe en ce moment assure une période de transition. »

Un homme aura marqué Osvaldo de son empreinte. Peut-être l'homme le plus important de sa carrière : son entraîneur Robert Herbin.

— « Son travail et ses résultats parlent pour lui. Mais ce qui est plus important à mes yeux, c'est qu'il a donné une nouvelle dimension au rôle d'entraîneur en France. Il y a des signes qui ne trompent pas : il existe une méthode d'entraînement Herbin et elle a été copiée un peu partout. C'est lui qui a introduit dans la préparation des « trucs » à lui : le travail du jeu de tête. L'entraînement du lendemain de match, les voyages par avion réduisant la durée des déplacements, etc. Une dernière chose enfin : il a certes été aidé par un destin exceptionnel, mais il a su évoluer. Il suffit de voir son comportement quand les choses ont été un peu moins bien à Saint-Etienne. Il a donné des responsabilités accrues aux joueurs comme, par exemple, cette autre innovation : depuis quatre ou cinq mois, c'est nous, hors de sa présence, qui discutons de la tactique avant un match. Herbin, c'est un grand bonhomme. Et pas aussi froid qu'on a bien voulu le dire... Il nous a appris l'exigence, le respect mutuel, la solidarité... »

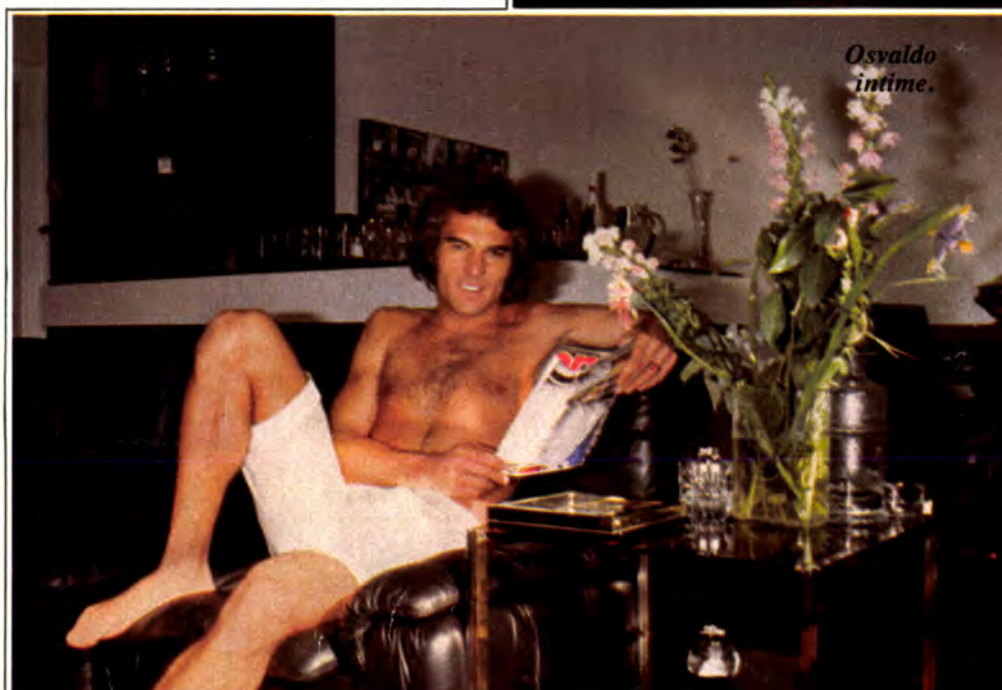
De cette expérience stéphanoise, Osvaldo Piazza tire surtout une grande leçon :

— « A Saint-Etienne, explique-t-il, et à travers tout ce que j'ai vécu et connu, j'ai compris une vraie grande chose : c'est qu'en football, à partir d'un groupe fort, uni et solidaire, tout est possible. Une grande équipe, ce n'est pas forcément de grands joueurs. Parce que, et chacun de nous l'avouera sans honte, l'équipe qui a disputé la finale de la Coupe d'Europe à Glasgow en 1976 (et qui aurait pu gagner) n'était certainement pas composée des meilleurs joueurs d'Europe. Loin de là. Et pourtant... Cette leçon-là, tous les gens du football devraient la méditer. Comme les Français devraient se méfier de leur fâcheuse tendance naturelle : le relâchement qui arrive au mauvais moment. L'exemple de l'équipe de France en Argentine est révélateur. C'était intrinsèquement l'une des trois meilleures équipes du monde. Son comportement au moment où il ne fallait pas flancher m'a déçu. Sur le terrain et en dehors. Et je rageais parce qu'il n'est pas sûr que pour la Coupe du Monde 1982 en Espagne, la France puisse disposer d'une sélection aussi forte qu'en 1978... »

Piazza l'Indien, Piazza le sage, Piazza le modèle, l'Amigo Argentino a parlé.

Robert Nataf.

Osvaldo la classe.



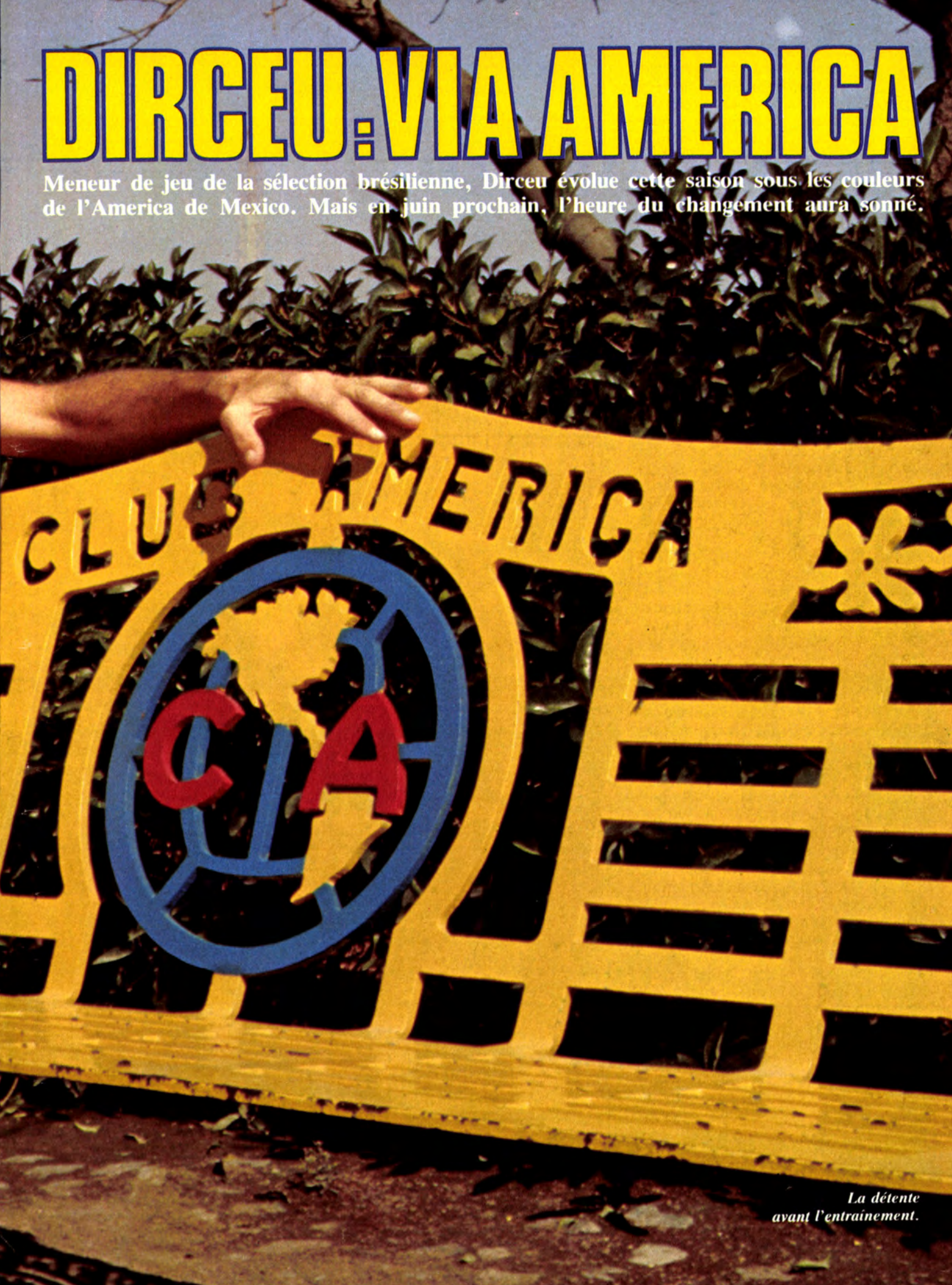
Osvaldo intime.

Osvaldo le gaucho

AMERICA

DIRCEU: VIA AMERICA

Meneur de jeu de la sélection brésilienne, Dirceu évolue cette saison sous les couleurs de l'America de Mexico. Mais en juin prochain, l'heure du changement aura sonné.



La détente avant l'entrainement.

ETRE sacré troisième meilleur joueur de la Coupe du Monde (derrière Kempes et Rossi) et s'en aller jouer au Mexique : telle est l'incroyable aventure qu'a vécue Dirceu en 1978. José Guimaraes (Dirceu étant son surnom) revient sans cesse sur son passé alors qu'il n'a que vingt-six ans. Il faut bien avouer qu'avec ses deux Coupes du Monde il fait presque figure de « briscard ». Mais rappelons comment les choses se sont passées.

C'est à Curitiba , dans l'État de Parana (au sud de São Paulo), que Dirceu naît le 15 juin 1952. Après avoir effectué ses premiers amortis et petits ponts dans des tournois de football en salle, il signe au club local de Coritiba au sein duquel il devient professionnel peu de temps après. A l'occasion des matches de championnat et de ses débuts sous le maillot de la sélection olympique, il est remarqué par Botafogo, le club carioca. C'est ainsi qu'en 1973, il devient joueur de Rio. Il reste trois ans chez les « Noir et Blanc » puis s'en va chez les voisins de Fluminense où il ne reste qu'une saison. Entretemps, il a participé à la Coupe du Monde en Allemagne où le Brésil termine quatrième : Dirceu y joue les quatre derniers matches. Avec Fluminense il vient à Paris disputer le tournoi du Paris S.G. Et il reviendra l'année suivante avec Vasco de Gama, son dernier club brésilien. Incontestablement le meilleur joueur de la ville du Pain de Sucre (encore que Paulo Cesar lui ait disputé ardemment ce titre purement honorifique), Coutinho s'intéresse beaucoup à Dirceu en vue de préparer le Mundial 78. A l'époque, Paulo Cesar semble le favori pour ce poste de faux ailier gauche. Mais, lors des éliminatoires de Cali, Dirceu s'impose : il ira en Argentine.

La suite de sa carrière est déjà plus connue. Au milieu d'une formation brésilienne qui ne ressemble guère à celles qui l'ont précédée, Dirceu montre tout son talent. Inlassablement il active sa tignasse bouclée aux quatre coins du terrain. « C'est dans le jeu du pressing que je me sens à l'aise. » On le voit bien, lorsque le Brésil face au Pérou et à la Pologne doit absolument gagner par un nombre de buts suffisant pour assurer une hypothétique qualification. Dirceu est partout. En l'absence de Zico et Rivelino, c'est lui qui tire les ficelles. Pas si mal d'ailleurs, puisqu'il marque deux fois contre le Pérou avant d'offrir au Brésil la troisième place grâce à un beau but devant les Italiens. « Tu as remarqué comme je marque souvent du dehors de la surface de réparation ? »

La joie de vivre de Dirceu.

L'America de Mexico au stade Aztec.

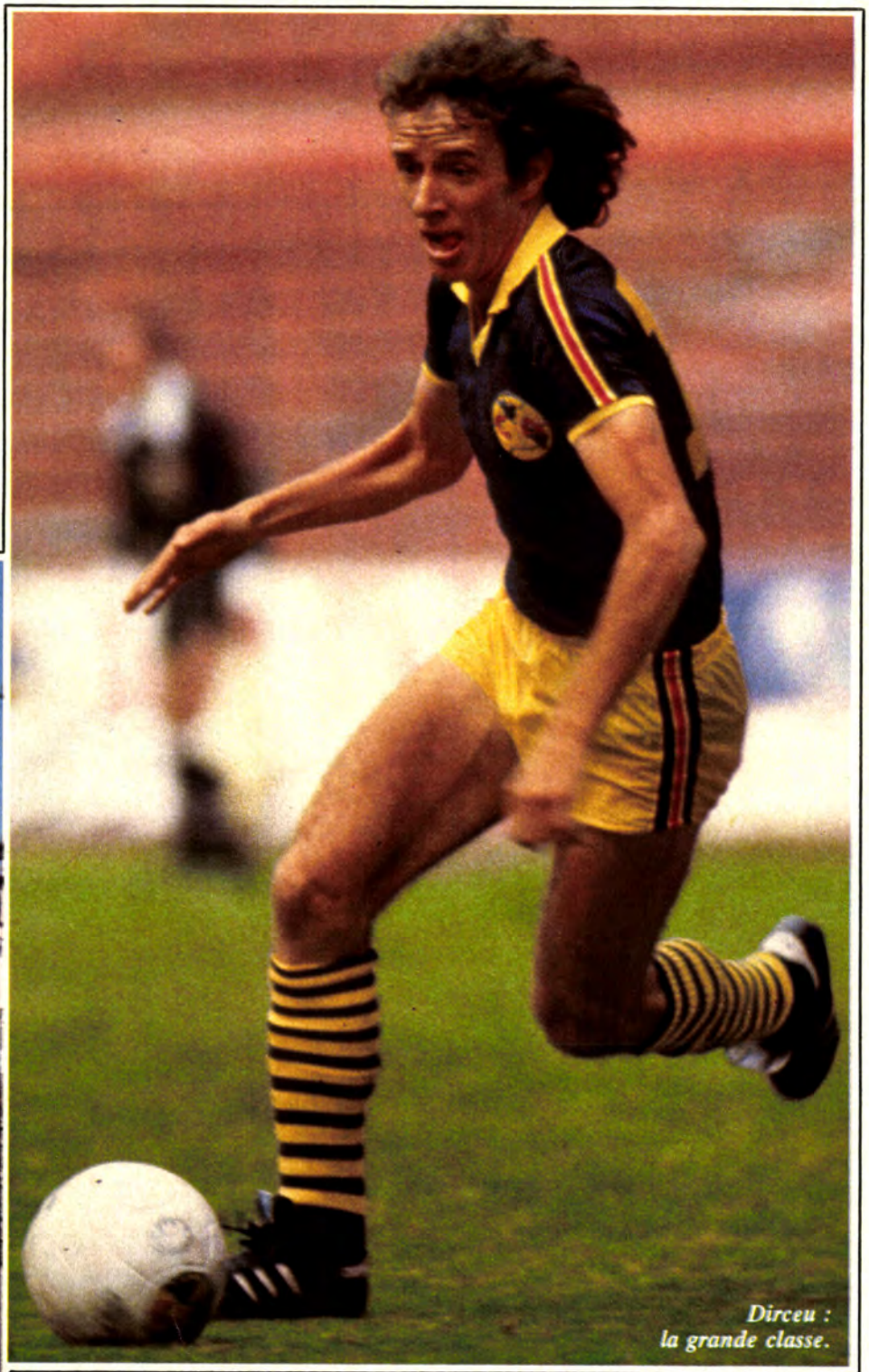
Un amoureux de la musique.

Au lendemain de la Coupe du Monde, Dirceu entrevoit la possibilité de s'expatrier. Son entente avec les dirigeants de Vasco est moins bonne, même s'il reconnaît que Fantoni, l'entraîneur d'alors, est un excellent technicien. L'International de Porto Alegre lui a fait des propositions ainsi que Barcelone et l'Inter de Milan. America de Mexico aussi. Mais Dirceu préfère attendre le 30 août 1978 pour se décider. Ce jour-là, seuls les Mexicains se présentent. L'affaire est conclue : 400 000 dollars pour Vasco, 200 000 pour le joueur et 4 000 de salaire annuel. A Barcelone il aurait pu toucher le double mais Neeskens est toujours là. Le 23 septembre, Dirceu débute avec les « Canaris » (c'est le surnom d'America) contre Toluca. Sa venue change le style de l'équipe qui vient de trouver un grand meneur de jeu. Mais, au fil des rencontres, le reste de la formation n'étant pas toujours à la hauteur, des problèmes commencent à se créer. Le directeur technique Raul Cardenas en arrive même, un jour, à se priver du Brésilien. Celui-ci rue dans les brancards et fait bientôt sa réapparition.

Dirceu ne perd pourtant pas le sourire pour autant. Lui, le carioca d'adoption — « Botafogo est mon club préféré » — croit en son avenir. Il sait qu'il ne fera pas de vieux os sur le sol mexicain. L'Europe le tente beaucoup. Bien sûr la France le ravirait mais l'Espagne ou l'Italie ne lui déplairaient pas non plus. Quant au Brésil, il y pense mais il ne veut pas s'engager à la légère. Au mois de janvier, le Gremio de Porto Alegre (Fantoni, l'ex-entraîneur de Vasco, y a pris la direction technique) lui offrait de rentrer au pays. Dirceu préfère attendre le mois de juin.

A ce moment-là, il reprendra avec sa femme et leur bébé d'un an, son bâton de pèlerin. Il serait bien étrange qu'il ne trouve pas un club à sa mesure. Pas du tout fantasque, très sérieux dans son travail, Dirceu est un modèle de professionnalisme. Sa gentillesse également facilite grandement les rapports humains. Quant à sa valeur en tant que joueur, elle n'est plus à démontrer. En attendant de participer éventuellement à la Coupe du Monde 1982 en Espagne (il n'aura que trente ans), Dirceu pourrait bien faire le bonheur d'un grand club européen. Et amener ainsi sur le Vieux Continent un peu de soleil sud-américain.

Alain Leiblang



Dirceu : la grande classe.

LE football anglais vit désormais à l'heure de l'exotisme. Pour la première fois dans l'histoire, un joueur noir a porté le maillot de l'équipe d'Angleterre. C'était le 29 novembre dernier à Wembley, contre la Tchécoslovaquie : Viv Anderson, l'élégant défenseur noir de Nottingham Forest ouvrait la voie. Aujourd'hui, d'autres joueurs de couleur piaffent d'impatience dans l'antichambre de l'équipe A. Parmi eux, Cyrille Regis et Laurie Cunningham, qui ont déjà joué avec l'équipe des espoirs anglais. Cunningham et Regis appartiennent au club de West Bromwich Albion, et, avec leur compère Brendan Batson, ils sont devenus la nouvelle attraction du championnat anglais.

« Ils ont apporté énormément au nouveau style d'Albion, estime Ron Atkinson, leur manager. Avec eux, tout est possible. Malgré l'accroc contre Liverpool, après dix-sept matches sans défaite, nous pouvons encore jouer le titre, sans négliger pour autant la Cup et la Coupe de l'UEFA ! »

Ambitieux Atkinson qui ne jure plus que par son trio magique. Il est tellement persuadé de la qualité des footballeurs noirs opérant dans le championnat anglais, qu'il a l'intention de mettre sur pied une sélection noire et de l'opposer à l'équipe nationale à Wembley !

Cyrille Regis est un Guyanais Français, jouissant de la double nationalité. Un instant on crut qu'il aurait pu être tenté par la France. West Bromwich avait placé la barre trop haut et les émissaires stéphanois venus tâter le terrain ont décliné l'affaire. De toute façon, Regis ne veut plus aujourd'hui quitter l'Angleterre. On se consolera lorsqu'il jouera en équipe A : il sera le premier « Français » à porter le maillot de l'équipe d'Angleterre ! Avant-centre puissant, élégant, il n'a que vingt ans et est encore très perfectible.

Laurie Cunningham, lui, est Jamaïcain. Il joue à l'aile gauche et possède sans aucun doute tous les atouts pour devenir une grande vedette. C'est le plus doué des trois stars de West Bromwich : un remarquable buteur, mais aussi un excellent technicien.

Quant à Brendan Batson, le benjamin (dix-neuf ans à peine), c'est un Guyanais Britannique qui joue arrière droit. Venu de Deuxième Division, il est titulaire depuis le début de la saison. Défenseur efficace, il lui arrive aussi de marquer de forts jolis buts. Le gardien de Coventry, que West Bromwich a éliminé 4-0 de la Cup, s'en souvient encore ! L'époque des Irlandais de Johnny Giles (ils étaient cinq dans l'équipe !) c'est bel et bien du passé. Au « fighting spirit » a succédé la tornade noire ! Une tornade noire, qui après avoir soufflé sur le championnat anglais s'apprête à faire des ravages sur l'Europe. West Bromwich est toujours qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA et son prochain adversaire, est l'Etoile Rouge de Belgrade. Les Yougoslaves qui ont éliminé un autre club anglais de la compétition, Arsenal, ont fait la grimace lorsqu'ils ont appris qu'ils auraient à affronter les tombeurs de Valence, l'un des favoris !

« Notre secret ? C'est notre entraîneur Atkinson, s'exclame Brendan Batson. Il sait tellement bien nous parler que nous sommes toujours prêts à nous défoncer pour lui ! » Tremble, Europe, la tornade noire arrive !

Guy Mislin

LES PERLES NOIRES DE WEST BROMWICH

Joie pour Regis, malheur pour Clemence.

Cunningham, ailier gauche d'exception.

Le jeune arrière droit Batson.

CAMPARI

Hellström, le meilleur gardien européen.

11 QUESTIONS A HELLSTRÖM

Exercice de plongeon à l'entraînement.

Ronnie Hellström, c'est le gardien de but de l'année, c'est surtout un gardien qui a réussi à assurer bien souvent le résultat de son équipe. G. Bedeau et F.-R. Simon sont allés le rencontrer cet hiver, sous la neige, à Kaiserslautern.

Onze : Ronnie Hellström, le rôle de gardien de but est le plus spécialisé parmi ceux des joueurs de football. Comment t'est venue cette passion pour un poste parfois ingrat, où il n'y a guère de concurrence, surtout chez les jeunes ?

Hellström : J'ai toujours joué gardien de but, du plus loin que je me souvienne. Depuis l'âge de cinq ans. J'ai d'ailleurs signé ma première licence à Stockholm, à Hammarby I.F., à treize ans, comme gardien de but.

Onze : Comment caractériser ce poste, surtout par rapport aux joueurs du champ ? J'aimerais avoir ton opinion personnelle à ce sujet, vue de l'intérieur en quelque sorte.

Hellström : Le rôle du gardien de but est plus difficile, à mon avis, que celui du joueur de champ. D'abord, c'est un joueur « autre », ne serait-ce que parce qu'il se sert de ses mains. Ensuite, il ne court pratiquement pas, ou beaucoup moins, et il faut une concentration à la fois plus intense et plus longue. Enfin, la responsabilité du gardien de but est énorme. Quand je prends un but, je suis toujours en colère, même si je ne suis pas responsable. Tous les gardiens sont pareils. Pour cette raison, la « condition morale » du gardien de but, son pouvoir de concentration, sont extrêmement importants.

Onze : A joueur particulier, entraînement particulier. Celui du gardien de but nécessite même, en R.F.A., une personne plus spécialement chargée de l'appliquer. Ton entraînement est-il plus difficile ou, plus exactement, davantage éprouvant que celui des autres joueurs ?

Hellström : Je suis habitué, depuis vingt-trois ans que je joue dans les buts, à cet entraînement intense. Mais si un joueur du champ s'y soumet, il sera fatalement très très fatigué. Plonger, se relever, sauter, tomber, c'est très éprouvant pour un organisme qui n'y est pas habitué. Les joueurs du champ font beaucoup d'exercices de course, de démarrage, d'endurance. Moi, non. Chacun travaille finalement

→

en fonction des efforts qu'il est amené à fournir pendant un match. La spécialisation se retrouve aussi à l'entraînement, quoique à un degré bien moindre. Pour moi, c'est surtout en début de semaine que j'effectue mon entraînement personnel et ces mouvements spécifiques nécessaires à ma condition physique : souplesse, réflexe et détente.

Onze : Y a-t-il des domaines que tu travailles plus particulièrement ?

Hellström : Oui, les sorties sur les centres. C'est là que je dois surtout m'améliorer. Les sorties constituent d'ailleurs un point de référence valable pour établir une hiérarchie entre les gardiens. Au niveau professionnel, tous les gardiens ont un bon « jeu de ligne », ils se valent à peu près tous. Je dispose ici d'un entraîneur spécial pour me faire travailler la prise de balle, les dégagements du poing, les arrêts en lucarne, à ras de terre, etc. Mais avec l'équipe nationale de Suède, j'utilise une « shooting machine », semblable à celles qu'on emploie en tennis. D'ailleurs, l'inventeur de cette machine doit faire une tournée de prospection ce mois-ci en Allemagne fédérales.

Onze : Parmi les autres gardiens, en exercice ou non, as-tu des admirations particulières ?

Hellström : J'ai toujours eu une grande admiration pour le gardien russe Lev Yachine, à qui je dois un peu d'avoir joué très tôt en équipe de Suède.

Pour ce qui est des gardiens actuels, j'admire surtout Ubaldo Fillol, sans qui l'Argentine n'aurait vraisemblablement pas été championne du monde, et le gardien de Nottingham Forest et de l'équipe d'Angleterre, Peter Shilton. Mais, encore une fois, à ce niveau, beaucoup de gardiens se valent. C'est pourquoi il faut non seulement admettre la critique, mais encore la solliciter. Le joueur de football n'est pas infaillible et, pour progresser, il faut sans cesse se remettre en question, sans cesse travailler à l'entraînement les exercices appropriés.

Onze : Sachant que la « baraka » entre parfois en jeu, as-tu des gris-gris, fais-tu des gestes pour t'attirer la chance ?

Hellström : Non, pas du tout. La seule chose, c'est que je porte un maillot jaune (sauf en équipe de Suède, naturellement, puisqu'elle joue en jaune) car j'ai remarqué que les attaquants shootaient sur les couleurs claires, étaient attirés par elles en quelque sorte. C'est le même phénomène en handball.

Onze : A part le football, mènes-tu personnellement d'autres activités rémunératrices ?

Hellström : Oui, je suis associé pour moitié avec un ami fabricant de blue-jeans et de blousons. J'importe de Suède les matières premières. Pour l'instant, nous avons déjà quatre magasins en Allemagne. Naturellement, mon nom sert à la promotion de certains articles, comme ce blouson aux couleurs de l'équipe de Suède : jaune

La famille Hellström se rit des rigueurs de l'hiver allemand.

Travail de la détente : la balle passe par-dessus la barre.

Un exercice difficile : déblayer le terrain de la neige qui le recouvre !

et bleu. Par ailleurs, je travaille aussi avec mon père qui dirige une maison d'import-export en liaison avec l'Angleterre. C'est ainsi qu'on trouve là-bas les articles sportifs qui portent mon nom et je suis très fier, par exemple, du fait que Shilton utilise les gants « Ronnie Hellström ». Naturellement, cette activité est secondaire et n'occupe que mon temps libre.

Onze : Cette vie de mercenaire ne doit pas être toujours agréable. N'éprouves-tu pas parfois la nostalgie de la Suède ?

Hellström : J'ai toujours su que je serais professionnel. Comme le professionnalisme n'existe pas en Suède, il a bien fallu que je m'expatrie. Mais cela n'a pas été pour moi un problème. Je retourne d'ailleurs en Suède deux fois par an, à Noël et en été. Ici, je vis avec ma femme Harriet et mes deux filles Veronica et Cristel. Nous ne sommes pas trop dépaysés parce que mon coéquipier à Kaiserslautern et en équipe nationale, Benny Wendt, l'ailier gauche, habite au-dessus de chez nous.

Onze : Comment es-tu venu à Kaiserslautern ?

Hellström : C'était le club de mon ami Sandberg et j'y ai disputé, en septembre 1973 et en mai 1974, deux matches d'entraînement. La première proposition financière de Kaiserslautern ne me convenait pas. Puis, il y eut la Coupe du Monde 1974, en Allemagne précisément, où j'ai disputé les deux tours, ce qui me valut des offres du F.C. Cologne. Mais Kaiserslautern a fait de la surenchère et c'est finalement là que j'ai atterri. Comme quoi il est important pour un joueur professionnel de disputer des compétitions relevées, comme il est également important qu'on parle de vous, d'être vu en photo dans les magazines spécialisés. Il est certain que ma bonne performance en Argentine m'a servi (j'ai eu la chance d'être bon là-bas, pas mon équipe). J'ai d'ailleurs été très heureux de figurer dans le « Onze de *Onze* » cette année.

Onze : Est-ce donc l'argent qui t'intéresse au premier chef ?

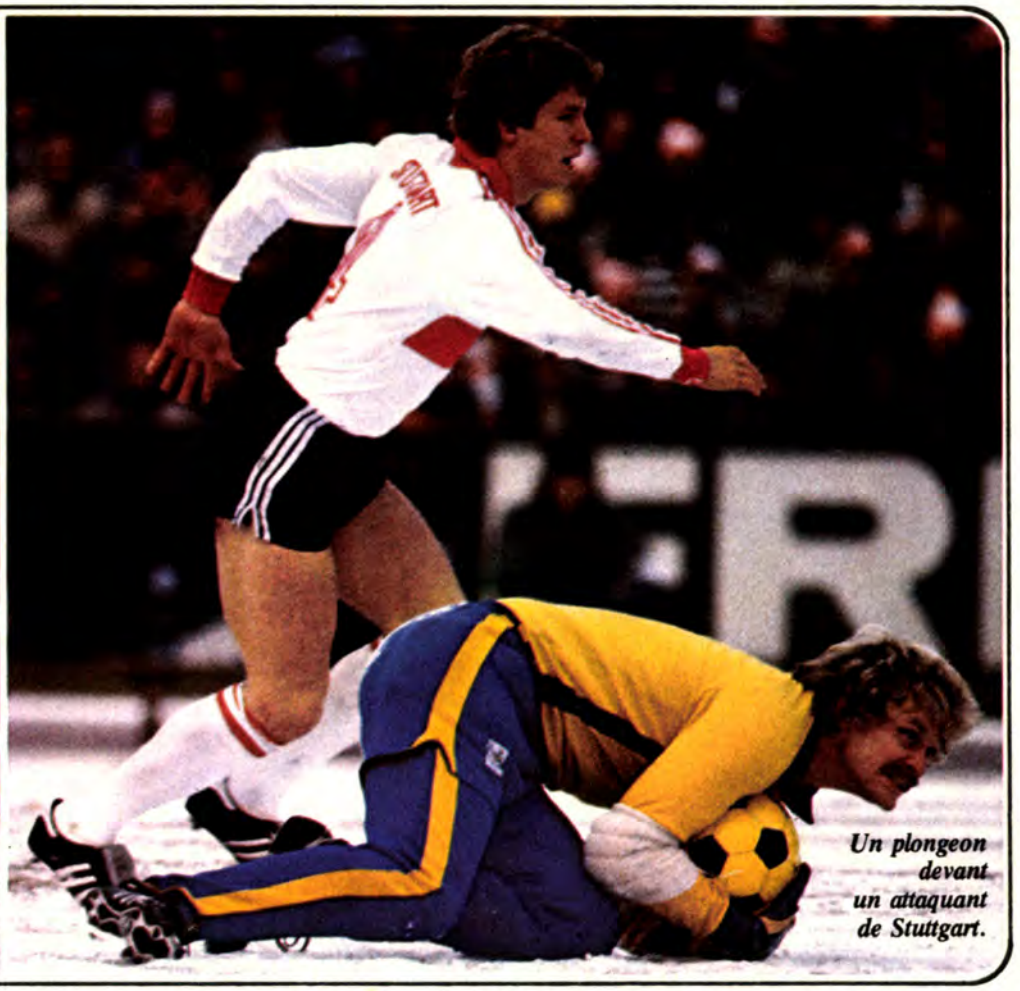
Hellström : Non, ce qui m'a attiré à Kaiserslautern, c'est le niveau général du football allemand. C'est bien le plus relevé du monde : il n'y a pas seulement cinq bonnes équipes mais au moins quinze ou seize. Et puis, il y a l'ambiance des matches, le nombre des spectateurs : pensez qu'à Stuttgart, pour une rencontre de championnat, bien sûr importante, mais tout de même pas capitale, alors qu'il faisait un temps épouvantable et sur un terrain gelé à la limite du praticable, plus de 70 000 personnes ont bravé le froid et la neige pour venir au match ! A Kaiserslautern, une ville qui n'a que 110 000 habitants, nous faisons trente mille spectateurs de moyenne.

Onze : Justement, il faut dire que Kaiserslautern occupe à l'heure présente une inattendue première place en Bundesliga. Ceci explique peut-être cela. Jouez-vous le titre ? Quelles sont exactement vos ambitions ?

Hellström : Nous avons essentiellement une équipe de jeunes, qui manque encore d'expérience. Mais, bien sûr, nous jouons le titre car, après vingt journées de championnat, nous avions un point d'avance sur Stuttgart et un match en moins, et deux points sur Hambourg. Mais des joueurs comme Riedl, comme Melzer, comme l'international avant-centre Toppmöller et, bien sûr, mon compatriote Wendt ne sont pas les premiers venus. Alors, je crois qu'une place qualitative pour la Coupe de l'U.E.F.A. l'an prochain peut raisonnablement faire partie de nos ambitions.

(Propos recueillis par F.-R. Simon.)

Une allure qui inspire confiance.



Un plongeon devant un attaquant de Stuttgart.

LES ONZE PHOTOS

La Juventus 1977-1978, championne d'Italie.

DE LA JUVENTUS DE TURIN

« La fiancée de l'Italie », c'est ainsi qu'on surnomme la Juventus de Turin, dix-huit fois championne d'Italie, cinq fois tenante de la Coupe et vainqueur de l'U.E.F.A. en 1977. Ces joueurs forment pour la plupart l'ossature de la Squadra Azzurra qui termina à la quatrième place du Mundial en Argentine.

Tardelli, le brillant demi défensif.

Cuccureddu, le remplaçant de luxe.

Gentile, arrière droit ou stoppeur.

Cabrini, la révélation du Mundial.

10

Causio, le maître à jouer de la Juventus.

Benetti, au tempérament de feu.

Une garantie : les arrêts de Zoff.

L'avant-centre venu de Sicile : Virdis.

DIX-HUIT fois champion d'Italie, cinq fois vainqueur de la Coupe, la Juventus de Turin est l'un des piliers du « Calcio ». Le club fut fondé au mois de novembre 1897, grâce à la passion du football de quelques étudiants du lycée-gymnase Massimo d'Azeglio. Le premier président s'appelait Eugenio Canfari et était propriétaire d'un magasin de réparation de... bicyclettes. A l'époque les couleurs du club étaient le rouge et le noir. En 1900, le « Juventus Football Club » participe à son premier championnat. Trois ans plus tard, c'est la première finale, perdue contre Gênes. En 1905, c'est le premier titre gagné. Il faudra attendre vingt et un ans pour qu'une seconde fois la « Juventus de Turin » emporte de nouveau le trophée, le fameux « Scudetto ».

Avant que ne commence, dans les années trente, un règne de quatre ans (1931 à 1935) qui voit l'équipe dominer tous ses rivaux. Les vedettes de l'époque s'appellent : Combi, Rosetta, Varglien I et II, Monti, Bertolini, Ferrari ou Orsi. Malgré deux victoires en Coupe d'Italie, ce sont quinze ans de « traversée du tunnel » avant un nouveau titre en 1950. Avec le président Umberto Agnelli à sa tête, la Juventus de Turin va connaître une nouvelle période de gloire sous l'impulsion de joueurs comme Boniperti, Sivori et le fameux Gallois John Charles. Nous sommes au début des années 60. Trois titres de champion et deux victoires en Coupe viennent s'ajouter au palmarès déjà glorieux du club.

Sur le plan international, il faudra attendre 1973 pour voir, à Belgrade, en finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, la Juventus défendre chèrement sa peau face à l'Ajax d'Amsterdam de Johan Cruijff. Un but de Johnny Rep, marqué au début de la rencontre, empêchera les troupes de Zoff de créer la surprise. Mais désormais, les Noirs et Blancs de Turin vont s'installer définitivement parmi les grands du football européen. C'est la Coupe de l'U.E.F.A., pour la saison 1976-1977, qui va donner à la « Juve », comme on dit en Italie, son plus beau titre de gloire. En demi-finale , au match aller, A.E.K. Athènes, qui fait figure d'épouvantail, est balayé par 4 à 1. Pour le match retour, qu'on attend comme un enfer, les joueurs italiens pratiquent la défense renforcée et marquent sur contre-attaque. Pour la finale contre Bilbao, une courte victoire (1-0) au Stade Communale est suffisante pour contrebalancer la défaite (2-1) sur le sol basque.

C'est la gloire internationale pour ceux de la Juventus qui ont maintenant comme ambition de décrocher le titre suprême, la saison suivante : celui de Champion d'Europe. Omonia Nicosie et Glentoran sont balayés avant la résistance d'Ajax d'Amsterdam. Deux matches nuls (1-1) et ce n'est qu'aux penalties que la Juventus gagne le droit de rencontrer les Belges de Bruges. Une courte victoire (1-0) en Italie donne à penser que ce sera suffisant pour le match retour. Mais aux prolongations, tout de suite après l'expulsion de Gentile, les Italiens s'énervent

Le libero de charme : Scirea.

et encaissent le but de trop qui leur barre la route de la finale de Londres. Mais pour la plupart des joueurs de la « Juve » qui forment l'ossature de l'équipe nationale italienne, ce n'est, pense-t-on, qu'un simple incident de parcours. En Argentine, Zoff, Cuccureddu, Scirea, Gentile, Cabrini, Tardelli, Benetti, Causio, Bettega vont participer à la brillante campagne qui va amener la Squadra Azzurra à la quatrième place du Mundial.

Au début de cette saison, la formation de la Juventus de Turin est la suivante. Dans les buts, Dino Zoff, irremplaçable à trente-six ans. A l'arrière, à droite, Gentile qui n'est pas sans rappeler Janvion par son style de jeu ; en stoppeur, le blond Morini qui va sur ses trente-trois ans ; en libero, Scirea, technicien et bon dans la relance ; à gauche, Cabrini, la révélation du Mundial. En cas d'absence de l'un de ces quatre joueurs, Cuccureddu, international à part entière, peut entrer en jeu à tout moment. Au milieu de terrain : le robuste Benetti, le grand espoir Tardelli et ce vieux renard de Furino sont les titulaires avec, dans l'ombre, le jeune Verza qui voudrait bien s'imposer. En attaque, les deux ailiers sont indiscutables. A droite, Causio, le Rivelino européen, un des plus fins stratèges du moment ; à gauche, Roberto Bettega, au jeu de tête exceptionnel et le footballeur préféré des Italiens. Pour le poste d'avant-centre, deux prétendants : ce routier des pelouses qu'est Boninsegna et cet élégant moustachu qu'est Virdis, venu de Cagliari et qui fut freiné toute la saison dernière par une mystérieuse maladie du sang qui laissa perplexes les médecins chargés de trouver les remèdes à son mal. En réserve : le jeune Fanna qui peut jouer à tous les postes, mais plus particulièrement à l'aile.

Fatigués par les efforts exceptionnels qu'ils avaient dû consentir en Argentine, les joueurs de la Juventus allaient mal démarrer pour la saison 1978-1979. En championnat, bien que faisant figure de favoris, ils allaient se laisser distancer par les équipes de Milan et même par les vieux rivaux en grenat du Torino.

Pire, avant même l'ouverture du championnat au début d'octobre, ils n'allaient pas pouvoir passer le premier tour de la Coupe d'Europe face à un adversaire, il est vrai redoutable, le club écossais des Glasgow Rangers. Comme d'habitude en pareil cas, les journalistes italiens lancèrent les nouvelles les plus dramatiques, surtout en ce qui concerne Cabrini.

Heureusement, au début de cette année, l'équipe allait se ressaisir et, à la fin du mois de février, pouvoir prétendre à une place pour la Coupe de l'U.E.F.A. Mais déjà les supputations vont bon train pour la future Juventus 1979-1980. On murmure en effet que Morini et Furino quitteraient le club, ce qui entraînerait la titularisation de Cuccureddu (ou plutôt son retour) et peut-être la « descente » en milieu de terrain de Bettega qui pourrait ainsi mieux orienter le jeu de ses coéquipiers. Une équipe, de toute façon, cent pour cent italienne. Comme si on ne croyait pas, à Turin, à la réouverture des frontières.

J.-P. Frimbois.

L'habitude de la victoire : Bettega.

LUCIEN MULLER A COEUR OUVERT

« En Espagne,comme ailleurs, il n'y a pas en ce moment de grands joueurs qui percent. En revanche, ce qu'il y a de formidable,c'est l'ambiance qui se crée autour du football. »

(Suite de la page 8.)

au Chili je crois, l'attaque espagnole était la meilleure sur le papier avec Suarez, Puskas et Gento. Eh bien, elle n'a rien gagné du tout! En Espagne, on a toujours fait une énorme différence entre les équipes de club et la sélection nationale. On prépare la Coupe du Monde mais, en fait, c'est comme les jeux Olympiques : c'est ponctuel. Alors que les clubs sont suivis toute l'année.

Onze : Mais actuellement, sur le plan des individualités, le football espagnol n'est-il pas en baisse ?

L. Muller : Ici comme ailleurs, il n'y a pas en ce moment de grands joueurs qui percent. En revanche, ce qu'il y a de formidable c'est l'ambiance qui se crée autour de ce sport. C'est le public qui fait vivre et vibrer le football. Et ça, c'est l'essentiel. Quelle que soit la qualité d'un match, on sort du stade en ayant vu quelque chose. On en a pris plein les yeux et plein les oreilles. L'ambiance apporte beaucoup.

Onze : Il reste quand même le résultat à obtenir pour ce public si exigeant. Quelles sont vos ambitions à ce sujet ?

L. Muller : Notre objectif principal reste la Coupe des Coupes. Mais, en championnat, nous jouons notre chance jusqu'au bout avec la ferme intention de ne pas être décroché par le Real Madrid.

Onze : L'aventure européenne c'est important pour un club comme Barcelone, non ? Surtout après avoir éliminé Anderlecht, le tenant ?

L. Muller : Oui, assurément, mais on n'est jamais certain de ce qui va se passer. Regardez Madrid qui, au tirage au sort, est opposé au Grasshopper Zurich. Tout le monde a cru que ce serait facile pour le Real. Ce ne fut pas le cas. Chacun est à la merci d'une telle mésaventure. Les valeurs sont moins nettes que par le passé. Avant, il y avait quelques grandes équipes qui dominaient le football. Aujourd'hui il n'y en a aucune. Tous les ans il y a du changement. Cette saison, nous avons fait le plus gros, il nous reste le plus difficile. Surtout avec les Anglais d'Ipswich qui ont été éliminés l'an dernier par Barcelone de la même manière qu'Anderlecht cette saison. Ce sera très dur, surtout, chez eux.

Onze : Et si les choses se passaient bien pour vous personnellement et que vous décidiez de rester. Comment et quand vous inquiéterez-vous du recrutement, par exemple ?

L. Muller : On ne peut jamais être sûr de quoi que ce soit. Il n'est pas question de penser en ce moment à la saison prochaine. J'ai encore du temps devant moi. D'autant plus que je peux me retrouver à la rue demain si les choses se passent mal.

Onze : Il y a néanmoins des problèmes dont on est sûr qu'ils vont se poser. Prenons par exemple le cas de Neeskens qui peut rester ou s'en aller au mois de juin lorsque son contrat se terminera. Dans ce cas, comment se résoudra le problème de son remplacement ?

L. Muller : Pour le moment, il n'y a rien de décidé au sujet de Neeskens. C'est la presse qui a précipité le mouvement. Mais pour en revenir à l'équipe en général, la première chose à faire sera le renouvellement ou le recrutement de l'entraîneur. Jusqu'au dernier moment, tout pourra arriver. Nous avons le temps et nous sommes quand même en contact avec un certain nombre de joueurs susceptibles de venir ici l'an prochain. Pour le moment j'ai la pleine confiance du président.

Onze : On a pu lire que vous aviez pris contact avec le jeune argentin Maradona. Est-ce exact ?

L. Muller : Qui ?

Onze : Diego Maradona de Argentina Juniors...

L. Muller : Ah! oui! Ce petit joueur aux cuisses fortes et aux cheveux tout bouclés. Je l'ai effectivement vu, mais uniquement à l'entraînement. Je crois qu'il est, à l'heure actuelle, difficile de se prononcer sur sa véritable valeur. C'est un joueur très jeune qu'il va falloir revoir d'ici quelque temps. Mais il est vrai que nous continuons à avoir nos regards dirigés vers lui.

Onze : A un poste où les rapports humains sont très importants, votre connaissance de la langue allemande n'a-t-elle pas plutôt permis à Krankl de très bien s'adapter, contrairement à ce que prétendent certains journaux ?

L. Muller : Hans a eu la chance de trouver au club deux personnes, Neekens et moi, qui connaissent sa langue. Avec son sens du professionnalisme et sa valeur, il a donc pu s'adapter assez facilement. Il a à présent un professeur d'espagnol qui lui permettra bientôt de pouvoir s'exprimer plus aisément avec ses coéquipiers. Et, étant d'un caractère très jeune, il a pu découvrir ici des choses qui l'ont surpris : en particulier pour ce qui est du football et de la manière dont il est vécu en Espagne. Le temps d'adaptation doit être très rapide ici car le public demande tout et tout de suite. Mais un grand joueur doit réussir à s'imposer rapidement n'importe où. Il doit montrer aussitôt ses qualités. C'est comme l'entraîneur qui accueille un joueur professionnel. Il n'a plus le temps de lui apprendre à se servir de ses pieds ou de sa tête. Il doit utiliser les qualités de son joueur. Je suis de ceux qui sont persuadés que le football est un jeu où seuls les garçons doués peuvent réussir. Lorsque j'ai fait débuter Carrasco je lui ai dit : « Tu n'as pas deux ou trois dimanches pour réussir. C'est maintenant. Tu sais jouer ou tu ne sais pas. » C'est pour cette raison que dans le football les petits gabarits peuvent réussir eux aussi. Ce n'est pas un sport où les qualités athlétiques sont essentielles. Elles doivent venir en complément des dons que possède un joueur. J'ai l'impression qu'aujourd'hui on complique trop le football. On essaye de tout analyser. C'est pourtant un jeu simple.

Onze : Vous arrive-t-il d'être influencé par le public lorsque, par exemple, il demande un changement de joueur ?

L. Muller : Non, le public, je crois, ne m'a jamais impressionné. Mais j'avoue que c'est difficile. Ma responsabilité est très grande.

Avec cent mille spectateurs au stade de Nou Camp, il y a cent mille entraîneurs. Mais moi seul doit choisir.

Onze : Lucien Muller, une dernière question qui sort du football et de votre rôle d'entraîneur. Dans quelle langue parlez-vous lorsque vous vous retrouvez en famille ; en alsacien ou en espagnol ?

L. Muller : En alsacien, non, car ma femme n'est pas de cette région. Sinon c'est plutôt moitié-moitié. Je ne me rends même plus compte. Peut-être franco-espagnol.

Propos recueillis par Alain Leiblang

La société PROMOFAN tient à informer ses fidèles acheteurs qu'elle n'a rien à voir avec les autres sociétés de ventes par correspondance.

PROMOFAN B.P. 258-08 75364 PARIS CEDEX 08

HOLLANDE - ARGENTINE

Soyez les premiers à recevoir chez vous les maillots officiels des deux grands finalistes.

Disponibles première semaine d'Avril.

CADEAU
3 MAGNIFIQUES AUTOCOLLANTS
sur aluminium diamètre 7 cm pour toute commande d'un maillot passée avant le 20 mars 1979.

Seul PROMOFAN propose une collection internationale unique de :
– 15 MAILLOTS et TENUES OFFICIELS réalisés par les fournisseurs des clubs et fédérations
– 150 fanions – Blousons, écharpes, etc.

Vous recevrez une documentation gratuite en couleur en nous adressant une enveloppe timbrée à votre adresse.

Réf. K1
(HOLLANDE Adidas
(polyamide-acétate intérieur gratté) - Manches longues - Ecusson brodé

10-12 ans	85 F
0/1	90 F
2/3	95 F
4/5	100 F

Réf. M1
ARGENTINE Coq Sportif
(nylon-acétate intérieur gratté) Manches courtes - Ecusson brodé

10-12 ans	100 F
0/1	105 F
2/3	110 F
4/5	115 F

Réf. D3
BRESIL Adidas
(polyamide-acétate intérieur gratté) - Manches longues - Ecusson brodé

10-12 ans	85 F
0/1	90 F
2/3	95 F
4/5	100 F

Réf. E3
ALLEMAGNE Erima
(50% polyamide - 50% coton) Nouveau col - Manches longues - Ecusson brodé

10-12 ans	110 F
0/1	115 F
2/3	115 F
4/5	120 F

Réf. H1
ECOSSE Umbro
(100% nylon) Manches courtes - Ecusson brodé

10-12 ans	95 F
0/1	105 F
2/3	110 F
4/5	110 F

10 NOUVEAUX FANIONS DE COLLECTION

8 x 10 cm. Satin double face, frange, cordon.

9 F le fanion. **80 F** les 10.

Réf. 91 WEST BROMWICH ALBION
Réf. 92 ARSENAL
Réf. 93 KAISERSLAUTERN
Réf. 94 DUISBURG
Réf. 95 MALMOE
Réf. 96 SERVETTE DE GENEVE
Réf. 97 ATLETICO BILBAO
Réf. 98 ETOILE ROUGE DE BELGRADE
Réf. 99 TOTTENHAM
Réf. 100 STUTTGART

BON DE COMMANDE à découper et à envoyer à PROMOFAN, B.P. 258-08, 75364 PARIS CEDEX 08.

Nom ..... Prénom ..... Age .....

Adresse ..... Code postal ..... Ville .....

Je désire recevoir *(remplir soigneusement le tableau suivant)*

Articles commandés	Références	Taille*	Quantité par art.	Prix de l'unité	MONTANT Francs	Cent.

FRAIS D'ENVOI	Commande de – de 170 F		Commande de + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	5,00 F	8,50 F	7,20 F	10,70 F
TOM - DOM	8,90 F	12,40 F	15,80 F.	19,30 F
ETRANGER	5,50 F	12,00 F	9,20 F	15,70 F

SIGNATURE

Règlement joint ** : ☐ Chèque bancaire ☐ Virement C.C.P. 3 volets
☐ Mandat-lettre joint à la commande
☐ Envoi contre remboursement à partir de 70 F seulement (+ taxe postale en vigueur : minimum 15,50 F).

Montant net .....
J'ajoute les frais d'envoi .....
TOTAL A PAYER .....

Signature obligatoire pour tout envoi contre remboursement.
Signature des parents pour les mineurs.

N.B. Les règlements en espèces, timbres et mandat-carte, ne peuvent être acceptés. Envois ordinaires au risque du destinataire.

** Préciser la stature pour le survêtement T 0/1*

15 F d'économie: abonnez-vous!

Chaque mois, les reporters de Onze vous font vivre les grands moments du football international, sur tous les stades du monde, à Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, partout où évoluent les grandes équipes et les grands joueurs.

Le football du monde entier

Faites plus ample connaissance avec les stars du ballon rond, avec Kempes à Valence, Krankl à Barcelone, Rensenbrink à Anderlecht, Cabrini à la Juventus, Hellström à Kaiserslautern, tous ceux qui fascinent les foules sportives de la planète. Entrez dans la coulisse : les Verts vont-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le « soccer » américain ? Platini va-t-il rester dans l'hexagone après sa blessure ?

Pour vos archives personnelles

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. Vous pouvez aussi collectionner les écussons des grands clubs...

Aussi, pour recevoir Onze chez vous, chaque mois, toute l'année, pour 69 F au lieu de 84 F (prix normal au numéro), abonnez-vous dès aujourd'hui : il vous suffit de compléter et de poster le bulletin ci-dessous, avec votre règlement, pour réaliser une économie de 15 F.

onze

A découper et à retourner à Onze, 12, Avaulée - 92240 Malakoff

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 69 F (valable uniquement en France), au lieu de 84 F soit 15 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

DÉCOUPEZ ET POSTEZ CE BULLETI VITE

COLLECTION "CHAMPIONNAT"

LE MAILLOT ADIDAS DE L'EQUIPE DE STRASBOURG
qualité Ultron

80 F jusqu'à 12/14 ans
100 F au-dessus
et l'équipement complet
175 F jusqu'au 12/14 ans
190 F au-dessus

LE MAILLOT ADIDAS DE L'EQUIPE DE NANTES
qualité Ultron

80 F jusqu'à 12/14 ans
100 F au-dessus
et l'équipement complet
175 F jusqu'au 12/14 ans
190 F au-dessus

LE MAILLOT COQ SPORTIF DE L'EQUIPE DE St-ETIENNE
qualité coton

75 F jusqu'au 10/12 ans
90 F au-dessus
et l'équipement complet
150 F jusqu'au 10/12 ans
170 F au-dessus

LE MAILLOT COQ SPORTIF DU PARIS St-GERMAIN
qualité coton

75 F jusqu'au 10/12 ans
90 F au-dessus
et l'équipement complet
150 F jusqu'au 10/12 ans
170 F au-dessus

LE MAILLOT COQ SPORTIF DE L'EQUIPE DE NANCY
qualité coton

75 F jusqu'au 10/12 ans
90 F au-dessus
et l'équipement complet
150 F jusqu'au 10/12 ans
170 F au-dessus

COMME AUX ETATS-UNIS LE VÉRITABLE JOGGING WFC confortable et pratique idéal pour le sport, les loisirs, le bricolage. Coton molletonné GRIS CHINÉ.

TAILLES (en cm)		TAILLES (en cm)	
114.126.138	**150 F**	150.156	**170 F**
162.168.174	**185 F**	180.186.192	**190 F**

LE MAILLOT « PONY » DE L'EQUIPE DE LYON
qualité Polycote

80 F jusqu'au 12/14 ans
100 F au-dessus
et l'équipement complet
175 F jusqu'au 12/14 ans
190 F au-dessus

CADEAU

Pour toute commande passée avant le 15 mars vous recevrez 1 fanion équipe de France pour les commandes de moins de 150 F, et 1 magnifique Tee-shirt pour les commandes de plus de 150 F (Tailles selon nos disponibilités).

ET TOUJOURS...

		Maillot	Equipement
MONACO	- 12 ans	75 F	150 F
	+ 12 ans	90 F	170 F
MARSEILLE	- 14 ans	80 F	175 F
	+ 14 ans	100 F	190 F
FRANCE	- 14 ans	90 F	175 F
	+ 14 ans	105 F	190 F
HOLLANDE, ALLEMAGNE, ARGENTINE, BRESIL		85 F le maillot, 170 F l'équipement toutes tailles	

LE SAC FLORIDE ADIDAS avec bandoulière amovible et poignées. Couleurs disponibles rouge, noir, vert.
Prix **75 F**

LE BALLON ADIDAS Kingstar 4 Fifa
au prix de **130 F**

BON DE COMMANDE à retourner à

FOOT CENTER
B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

OUI, envoyez-moi par retour :

Quantité	(1)	ÉQUIPE	Taille (2)	PRIX
	Survêtement « Jogging »		(3)	
			Couleur	
	SAC ADIDAS			
	BALLON ADIDAS			

FRAIS D'ENVOI : .....

TOTAL GÉNÉRAL : .....

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot Center**
☐ Par chèque bancaire. ☐ Par chèque postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,00 F.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE − 150 F		COMMANDE + 150 F	
DESTINATION	Simple	Recom.	Simple	Recom.
FRANCE	5,00	8,50	7,20	10,70
T.O.M. - D.O.M.	8,90	12,40	15,80	19,30
ÉTRANGER	5,50	12,00	9,20	15,70

1) Si vous désirez un maillot, mettre la lettre **M.** Pour un équipement complet, mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans ; 10/12 ans ; 12/14 ans ; puis 0/1, 2/3, 4/5.
(3) Survêtement JOGGING : voir tailles plus haut.

ECRIRE LISIBLEMENT

NOM : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
AGE :
Signature des parents pour les − 18 ans

à adresser à : FOOT CENTER
B.P. 4 - 21380 Messigny

FOOT CENTER

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s) et je vous envoie ci-joint la somme de × 45 F = F
(Etranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

Si vous aimez les SPORTS, faites-en votre METIER.

Préparez-vous au :

☐ **BREVET D'ETAT D'EDUCATEUR SPORTIF** 1er degré (épreuves théoriques) qui vous donnera ensuite accès au monitorat(football,natation,etc.) ou orientez-vous vers les carrières de :

☐ **PHOTOGRAPHE SPORTIF**

☐ **CHRONIQUEUR SPORTIF**

Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à **UNIECO** établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'État : 4708, route de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex.

Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42031 SAINT-ETIENNE Cédex
Tél. : (77) 57.50.64

POUR VOUS ABONNER A

onze

SI VOUS N'HABITEZ PAS EN FRANCE

TARIFS (1 AN = 12 NUMÉROS)
Courrier ordinaire (voie de surface)

Afrique francophone	FCFA 3 800
Allemagne	DM 40
Belgique Luxembourg	FB 600
Canada	$ can 18
Espagne	Ptas 1 200
Grande-Bretagne	£9
Italie	Lire 15 000
Maroc	Dh 76
Nederland	Fl 40
Portugal	Esc 600
Suisse	FS 44
Tunisie	Dtu 7 900
U.S.A.	$ US 18

Autres pays FF 79 ou correspondance en monnaie locale.

Courrier avion : veuillez consulter nos services.
Nos abonnements sont payables à la commande.
En Italie : s'adresser à ONZE-MESSAGERIE INTERNAZZIONALI, 4, via M. Gonzaga - 20123 Milano.
— Au Canada : par chèque bancaire ou mandat postal à l'ordre de PERIODICA. CP. 220 Montréal P.Q. Canada H3P 3C4.
Autres pays : par mandat international, mandat-lettre ou chèque bancaire compensable à Paris à l'ordre de ONZE.
Pour toute réclamation ou changement d'adresse, prière de joindre votre étiquette envoi et un coupon international.

COLLECTIONZE

Pour compléter votre collection de Onze et recevoir chez vous les numéros qui vous manquent, remplissez le bon de commande ci-dessous et renvoyez-le-nous accompagné de son règlement.

hs 4 - 5 F

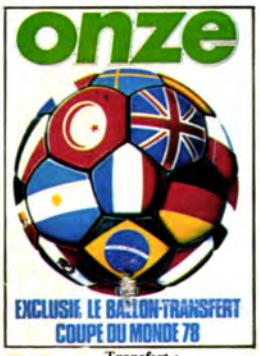
hs 5 - 5 F

hs 6 - 6 F

hs 7 - 9 F

hs 8 - 9 F

28 Autocollants : Coupe du Monde.



29 Transfert : Le ballon ONZE Coupe du Monde.

30 Poster : Le 1er but du Mundial 78.

31 Poster : Ardiles, Neeskens, Kempes et Bertoni.

32 Les calendriers de la saison 1978/1979.

33 Poster : Équipe de France, Dirceu et Prohaska.

34 Poster : Dalger, Rensenbrink.

35 Poster : Battiston, Benetti.

36 Calendrier 1979 : Kempes, Krankl, Rensenbrink.

37 Poster : Henri Michel, Carlos Bianchi.

BON DE COMMANDE COLLECTIONZE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE » 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7	HS 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) cocher les cases correspondantes.
Numéros ordinaires : 6 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat lettre à l'ordre de Onze.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)